



**ARNDT WEINRICH
& NICOLAS PATIN (DIR.)**

**QUEL BILAN SCIENTIFIQUE
POUR LE CENTENAIRE
DE 1914-1918 ?**

De 2014 à 2018, la France et le monde entier ont commémoré la Première Guerre mondiale. À travers une vague impressionnante et inédite d'événements et d'activités mémoriels de toute sorte, Françaises et Français ont encore approfondi le lien avec l'histoire et la mémoire d'un conflit qui, outre qu'il a marqué de son sceau le xx^e siècle, a laissé des traces profondes dans l'histoire de millions de familles. Les historiennes et historiens, mais aussi de nombreux chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, tout comme d'innombrables archivistes, ont pris une part essentielle dans les différents temps du Centenaire, non seulement à travers leurs activités scientifiques, mais aussi dans leur intense travail de médiation des connaissances vers le grand public.

La Mission du centenaire 1914-1918 a commandé au Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne un rapport le plus exhaustif possible sur toutes les activités scientifiques, au sens large, menées en France pendant la séquence commémorative. Une équipe de onze chercheuses et chercheurs a travaillé trois ans durant à ce bilan, qui rassemble et met à la disposition de quiconque souhaite réfléchir à cette échéance mémorielle majeure un nombre considérable de données et d'analyses portant sur tous les aspects du Centenaire scientifique (colloques, publications, médiations...).

Bien au-delà des résultats déjà essentiels qu'il apporte à la compréhension de la mémoire de 1914-1918 en France, et du premier bilan historiographique qu'il trace à partir des données accumulées, cet ouvrage interroge, par son ampleur même, la place de l'histoire dans la Cité et le rapport des Français à leur passé.



sup.sorbonne-universite.fr

QUEL BILAN SCIENTIFIQUE POUR LE CENTENAIRE DE 1914-1918 ?

Mondes Contemporains

collection dirigée par Olivier Forcade

Dernières parutions

Décoloniser les Antilles ? Une histoire de l'État post-colonial (1946-1982)

Sylvain Mary

La Marche à rebours. Regards sur l'histoire soviétique et russe

Françoise Thom

L'Engagement des Américains dans la guerre (1917-1918)

Olivier Chaline & Olivier Forcade (dir.)

Les Diplomates de la République (1871-1914)

Isabelle Dasque

Les Polonais en France au lendemain de la seconde guerre mondiale (1944-1949).

Histoire d'une intégration

Pawel Sekowski

Valéry Giscard d'Estaing et le Royaume-Uni.

Le rendez-vous manqué avec l'Europe ou le Brexit annoncé

Laurence Baratier-Negri

Les Batailles de 1916

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

Musique et politique en Allemagne, du III^e Reich à l'aube de la guerre froide

Élise Petit

Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)

Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Großmann,

Fabian Lemmes & Rainer Hudemann (dir.)

Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie (XVIII^e-XX^e siècle)

Silvia Marton, Frédéric Monier & Olivier Dard (dir.)

Jacques Foccart : archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde

Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

La Grande Guerre des assiettes

Jean-Pierre Chaline (dir.)

Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine.

Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales

de la théorie réaliste des relations internationales

Olivier Zajec

Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours

Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)

Paul de Villelume ; édition établie par Simon Catros

Arndt Weinrich & Nicolas Patin (dir.)

Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?

Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre international de recherche de l'Historial
de la Grande Guerre, de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale,
du conseil départemental de la Somme et de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN édition papier : 979-10-231-0706-7

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet : 979-10-231-1000-0

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page 3d2s (Paris)/Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LES SPÉCIALISTES ET LES MÉDIAS
DANS LE TEMPS DU CENTENAIRE (2012-2018) :
QUELLES PRISES DE PAROLE POUR QUELLE VULGARISATION ?

Lise Galand

« Centenaire de l'armistice : un événement à suivre sur TF1, LCI et LCI.fr ». C'est ainsi que la rédaction de LCI titre la page web annonçant le dispositif spécial mis en place par le groupe TF1 à l'occasion des commémorations du 11 novembre 2018¹. Loin d'être un cas isolé, cette annonce révèle le vif intérêt porté par les médias au centenaire de la Première Guerre mondiale². La grande manifestation culturelle européenne « Sarajevo cœur de l'Europe », organisée du 22 au 29 juin 2014 dans la capitale de la Bosnie-Herzégovine, avait à elle seule fait l'objet de multiples traitements médiatiques, ayant été abordée respectivement à 248 reprises dans les médias audiovisuels et à 434 reprises dans la presse nationale et internationale³.

La présente contribution interroge la place des historiens et des spécialistes dans cette importante médiatisation du Centenaire (2012-2018), à partir de leurs différentes prises de parole. S'ils sont indiscutablement les mieux placés pour aborder la Première Guerre mondiale d'un point de vue scientifique, leur participation ne va pas toujours de soi. Les contraintes de temps et les impératifs économiques qui obligent les médias à travailler dans l'urgence et à conditionner leurs productions, au moins en partie, au critère de l'audience apparaissent peu compatibles de prime abord avec les temporalités des chercheurs et l'exigence d'analyse critique qui guide leurs travaux. Cette antinomie initiale peut dissuader

- 1 « Centenaire de l'armistice : un événement à suivre sur TF1, LCI et LCI.fr », 8 novembre 2018 (<https://www.lci.fr/medias/centenaire-de-l-armistice-premiere-guerre-mondiale-un-evenement-a-suivre-sur-tf1-lci-et-lci-fr-2103886.html>, consulté le 1^{er} août 2021).
- 2 Voir par exemple *lefigaro.fr* qui titre « Le 11 novembre 1918, à 5h10... : notre grand récit d'une journée historique » (9 novembre 2018), ou encore France Télévisions qui annonce sur son site internet « mobilise[r] ses rédactions nationales, régionales et ultramarines, ses chaînes linéaires et ses offres numériques pour que vive la mémoire de la Grande Guerre et que celle-ci se transmette aux jeunes générations ».
- 3 *Rapport d'activité 2014*, Paris, Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, 2014, p. 25 (voir annexe).

les uns de se livrer à une pratique d'« histoire publique » (*Public History*⁴) et les autres de réserver dans leurs colonnes ou sur leurs plateaux une place aux spécialistes. Dans le contexte du Centenaire, dont les historiens ont maintes fois souligné qu'il était porté par une mémoire sociale et familiale particulièrement vive⁵, ce problème se double d'une difficulté liée aux logiques parfois contradictoires qui animent mémoire et histoire. Comme l'écrit Pierre Nora, la première est « affective et magique », « sensible à tous les transferts, écrans, censure ou projections » et « ne s'accommode que des détails qui la confortent » ; la deuxième, quant à elle, est une « opération intellectuelle » qui repose sur l'« analyse et [le] discours critique »⁶. Au vu de ces différents obstacles, il s'agit ici d'étudier comment et avec quelle intensité les spécialistes ont pu mener une activité d'histoire publique à travers les médias, ces derniers constituant un point de rencontre indirect entre les scientifiques et le grand public. Quelle a été la nature de leurs interventions et la qualité de leurs relations avec les acteurs médiatiques ? Dans quelle mesure ont-ils pu porter à la connaissance du grand public les avancées de la recherche sur la Première Guerre mondiale ?

En raison du caractère international de certaines des commémorations, comme celle du 11 novembre 2018⁷, ce chapitre interroge aussi cette dimension dans les prises de parole des spécialistes, tant en ce qui concerne les acteurs que les aires géographiques abordées. Dans quelle mesure, par exemple, les chercheurs étrangers ont-ils eu la possibilité de s'exprimer dans les médias français ? Le caractère mondial de la guerre, bien mis en avant par l'historiographie depuis les années 2000, a-t-il pu trouver un écho dans les prises de parole dans les médias ?

Ce travail s'intéresse également à l'action de la Mission du Centenaire auprès des médias, volet occupant une place importante dans le Centenaire « d'en haut ». Créée en 2012 en vue de mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale, elle s'était fixée comme objectif d'« assurer la diffusion des connaissances sur la Grande Guerre »

-
- 4 Les contours de la définition de l'« histoire publique » sont assez flous. Née aux États-Unis dans les années 1970 et aujourd'hui pratiquée dans de nombreux pays, elle désigne de manière générale la communication de l'histoire à un public non académique. Selon l'historien Thomas Cauvin, cette pratique inclut aussi « une participation du public et une application de la méthode historique aux enjeux du temps présent » (« The Rise of Public History: An International Perspective », *Historia Crítica*, 68, 2018, p. 4).
- 5 Voir par exemple l'interview d'Antoine Prost par Véronique Soulé, « La mémoire de 14-18 vient d'en bas », *Libération*, 25 janvier 2013.
- 6 Pierre Nora, « Introduction : entre mémoire et histoire », dans *id.* (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, t. 1, *La République*, 1984, p. XIX.
- 7 Pour un aperçu des cérémonies internationales ayant été organisées pendant le Centenaire, voir les rapports d'activité annuels de la Mission du Centenaire réunis en annexe.

auprès d'un large public⁸. Quels ont été les moyens mis en œuvre à cette fin ? Dans quelle mesure a-t-elle favorisé l'intégration du discours savant dans les médias ?

Pour finir, on appliquera à titre comparatif une partie de ces questionnements aux décennies qui ont précédé le Centenaire pour appréhender les évolutions et mesurer les apports de cette vaste saison commémorative.

MÉTHODE ET CORPUS

Le présent rapport repose sur une démarche de recherche qui se veut à la fois quantitative et qualitative. Le corpus étudié et les méthodes utilisées méritent quelques remarques liminaires.

L'étude quantitative a été réalisée à partir d'un échantillon composé de 87 spécialistes français et étrangers de la Grande Guerre. La sélection a été effectuée selon plusieurs critères. D'une part, il s'est agi de travailler sur les spécialistes les plus éminents et les plus actifs dans les médias pendant le temps du Centenaire. D'autre part, on a cherché à obtenir un échantillon diversifié, reflétant un large panel de statuts, d'affiliations, de champs de recherche et d'ancrages géographiques. Par ailleurs, si cette étude porte essentiellement sur les historiens, elle prend aussi en compte des spécialistes venant d'autres disciplines, comme la littérature pour les sciences humaines ou la géologie pour les sciences exactes (voir annexes).

Les recherches effectuées ont permis de recenser 1 602 prises de parole, classées dans trois annexes différentes par nom de spécialiste (voir annexes). La première porte sur les interventions des spécialistes français sur le territoire national, la deuxième sur celles réalisées à l'étranger, et la troisième s'intéresse aux prises de parole des spécialistes étrangers en France. Ont été prises en compte des interventions de natures et de formats différents : articles, entretiens – qu'ils aient été reproduits intégralement ou partiellement, et passages sur des plateaux audiovisuels, d'une durée allant de quelques minutes à plusieurs heures à l'occasion d'éditions spéciales. L'étude a également eu vocation à recenser les contributions des spécialistes à la réalisation de documentaires, qu'ils soient intervenus directement en donnant des éléments d'explication et de compréhension, qu'ils aient joué le rôle de conseillers historiques ou qu'ils aient été eux-mêmes les réalisateurs du produit⁹. Les canaux pris en compte sont la radio, la télévision, les journaux, les agences de presse et les revues non scientifiques. Méritant un

8 *Rapport d'activité 2014, op. cit.*, p. 26.

9 Si la plupart des spécialistes sont intervenus dans les documentaires soit pour conseiller les réalisateurs, soit directement pour donner des éléments d'explication ou de compréhension, certains – et notamment Jean-Yves Le Naour – ont eux-mêmes réalisé des documentaires, voir par exemple *La Guerre de tous les Français*,

traitement à part entière, les médias en ligne ont été exclus de l'analyse¹⁰, tout comme les productions des journaux et des médias audiovisuels publiées exclusivement sur leur site internet.

Les recherches ont été réalisées à partir de l'utilisation systématique de deux outils : Europresse et le catalogue en ligne de l'Inathèque. Le premier donne accès à une douzaine de journaux nationaux, à une trentaine d'organes de presse régionaux et à un nombre bien plus important de titres étrangers. Le deuxième couvre 120 chaînes de radio et de télévision nationales et régionales. Les résultats obtenus ont été complétés à l'aide de recherches effectuées sur *google.com* et, le cas échéant, des réponses aux questionnaires envoyés aux spécialistes par l'équipe scientifique en charge du bilan du Centenaire, du moins lorsque ces réponses étaient exploitables.

404

Malgré le nombre important d'interventions recensées, ce rapport n'a aucune prétention à l'exhaustivité. Cette limite tient d'une part à la nécessité de circonscrire l'étude à un échantillon de spécialistes. Elle résulte d'autre part des outils utilisés. Certes, ils ont donné à maints égards des résultats satisfaisants, mais ils ne permettent pas de retracer les prises de parole des spécialistes dans leur intégralité. Si le nom du spécialiste n'est pas indiqué dans le catalogue de l'Inathèque sur la fiche descriptive de l'émission à laquelle il a participé, il est impossible de retrouver la trace de son intervention. La comparaison des résultats collectés avec les réponses apportées au questionnaire montre que ce cas de figure s'est présenté surtout pour les médias suivants : radios et télévisions régionales, chaînes satellite, chaînes d'information en continu et chaînes de la TNT. Par ailleurs, les outils utilisés ne recouvrent pas l'ensemble des médias existants, cette limite se manifestant à des degrés variables selon que l'échelle d'analyse est nationale, régionale ou internationale. Plus une échelle comporte de médias, moins les données recueillies sont exhaustives. Ainsi, pour les médias nationaux, peu nombreux, les résultats obtenus sont très satisfaisants. La comparaison entre les questionnaires les mieux remplis et les données collectées au moyen d'Europresse et du catalogue de l'Inathèque en atteste¹¹. La seule limite de cette échelle concerne les revues spécialisées, Europresse ne disposant que d'un nombre limité d'entre elles, parmi lesquelles figurent tout de même *L'Histoire* et *Historia*. Sur le plan régional, les résultats sont plus décevants, les deux outils de recherche ne couvrant qu'une partie limitée des médias régionaux. Dès lors, s'ils sont intégrés dans les

diffusé sur France 3 le 7 novembre 2018 et coécrit par Cédric Condon et Jean-Yves Le Naour.

¹⁰ Voir, sur cet aspect, la contribution de Frédéric Clavert à cet ouvrage.

¹¹ Dans certains cas, les résultats collectés sont même plus importants que ceux figurant dans les questionnaires les mieux remplis, montrant que ces outils ont parfois permis de pallier les oublis.

graphiques présentés dans le rapport, il a fallu renoncer à toute étude quantitative visant à établir une différenciation systématique entre les productions nationales et régionales. Quant aux recherches effectuées à l'échelle internationale, le peu de résultats obtenus a rendu impossible toute analyse quantitative fiable. Les recherches effectuées n'en ont pas moins permis de formuler quelques hypothèses sur la présence des spécialistes français dans les médias étrangers.

Enfin, soulignons que ce travail rend insuffisamment compte des interventions des spécialistes dans les documentaires dont il a parfois été difficile de retrouver la trace. Bien souvent, leur nom était absent des fiches descriptives du catalogue de l'Inathèque ainsi que des tableaux de labellisation et de financement de la Mission du Centenaire, consultés par l'équipe en charge de ce bilan.

Si la dimension quantitative de ce travail a parfois été difficile à appréhender, la dimension qualitative a été beaucoup plus abordable. Elle a été examinée au moyen d'entretiens réalisés avec une quinzaine d'actrices et d'acteurs médiatiques et scientifiques, ayant joué pour la plupart un rôle essentiel pendant le Centenaire (voir annexes). Ces acteurs ont été sélectionnés en grande partie parmi les partenaires médiatiques de la Mission et les membres de son conseil scientifique, tous éminents spécialistes de la Première Guerre mondiale. Afin de saisir au plus près l'action de la Mission, Laurent Veyssière, son dernier directeur général adjoint (2017-2019), a également été interviewé. Pour évaluer les éventuelles différences dans les prises de parole entre les spécialistes localisés à Paris et ceux rattachés à des institutions situées en région, un soin particulier a aussi été apporté à la sélection de chercheurs travaillant ailleurs qu'en région parisienne.

La durée de ces témoignages a varié entre 30 minutes et 2 heures. Si, en bonne méthode, il a parfois fallu faire preuve de prudence dans leur utilisation en raison des effets d'oubli et de subjectivité inhérents à ce type de production, ils ont fourni des informations précieuses à tous points de vue. Nous remercions très chaleureusement les personnes interviewées pour le temps si généreusement accordé et la grande qualité de leurs réponses¹². Afin de préserver lorsque nécessaire leur anonymat, leurs propos n'ont pas toujours été directement sourcés.

12 Nous remercions également Antoine Prost et Laurent Veyssière pour leurs relectures attentives et leurs conseils avisés. Nous adressons aussi tous nos remerciements à Valérie Hannin, la directrice de la rédaction de la revue *L'Histoire*, qui nous a donné libre accès à cette dernière et a ainsi grandement facilité notre travail.

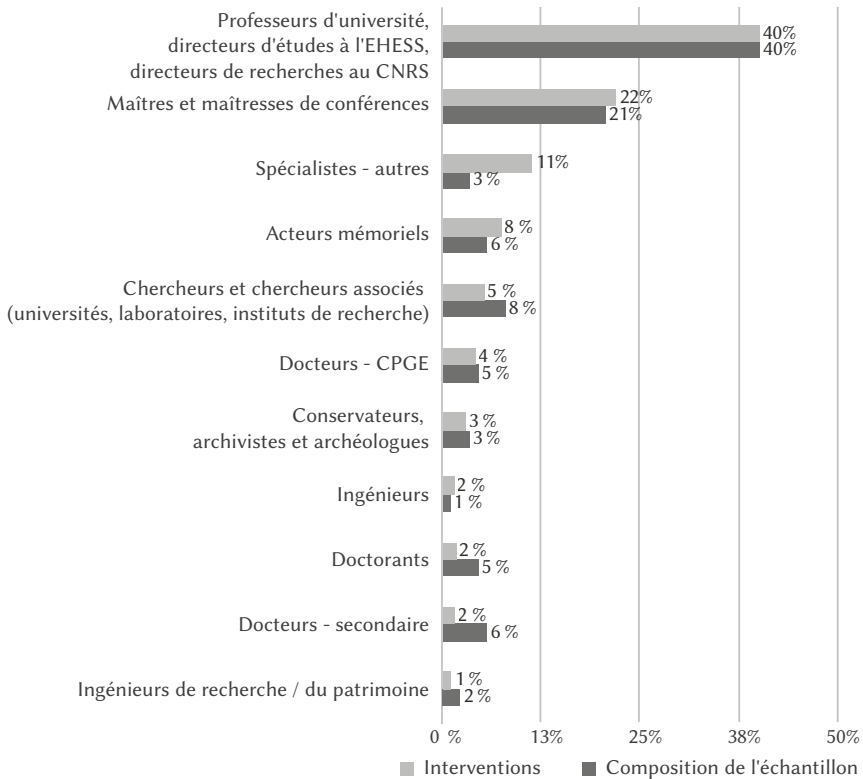
LES PRISES DE PAROLE DES SPÉCIALISTES UNIVERSITAIRES DE LA GRANDE GUERRE DANS LES MÉDIAS EN FRANCE : ASPECTS QUANTITATIFS ET QUALITATIFS

Les résultats présentés ont été obtenus à partir d'une base de données composée de 1 507 entrées, représentant le total des interventions des spécialistes français et étrangers en France¹³.

SPÉCIALISTES ET TYPES DE MÉDIAS

Le graphique ci-dessous présente les prises de parole des spécialistes du corpus en fonction de leur statut. À titre comparatif, la répartition des différents statuts représentés dans l'échantillon d'étude est également indiquée.

406



1. Répartition des intervenants par statut (en %)

¹³ La différence entre les 1 602 interventions recensées au total et les 1 507 mentionnées ci-dessus s'explique par le nombre d'interventions des spécialistes français à l'étranger, qui s'élève à 95 (ce chiffre est évidemment très en deçà de la réalité, voir les explications fournies dans la partie intitulée « Les spécialistes français dans les médias étrangers »).

Les professeurs d'université, les directeurs d'études à l'EHESS et les directeurs de recherches au CNRS (y compris émérites et honoraires) ont effectué deux cinquièmes des interventions recensées, soit un peu plus de 600 au total, et ainsi occupé une place importante dans l'espace public. Ce constat n'a rien d'étonnant compte tenu du fait que la renommée, le nombre de publications, le temps nécessaire pour se faire connaître et la visibilité qui accompagnent ces critères constituent des facteurs d'intervention médiatique non négligeables.

De prime abord, les maîtres de conférences (y compris HDR) semblent aussi avoir été particulièrement sollicités, mais ces résultats sont liés principalement à l'activité de Nicolas Offenstadt, qui a été l'un des spécialistes les plus actifs dans les médias. À lui seul, il totalise 170 prises de parole, ce qui est par ailleurs très probablement en deçà du nombre d'interventions réellement effectuées. Si l'on retire les résultats lui étant relatifs, les prises de parole des maîtres de conférences tombent à 12 % et celles des professeurs, directeurs d'études et directeurs de recherches montent à 45 %. Au sein de l'Université, ce sont donc bel et bien ces derniers qui sont les plus présents dans les médias, quels que soient les facteurs expliquant ce phénomène (disponibilité, renommée, visibilité, etc.).

L'écart entre la part des « Spécialistes – autres » dans le corpus et celle de leurs prises de parole peut surprendre¹⁴. Là aussi, il y a un cas particulier qui explique cette « distorsion » : celui de Jean-Yves Le Naour, qui, avec 154 interventions (ce chiffre est aussi très probablement inférieur à la réalité), a également été l'un des spécialistes les plus actifs dans les médias¹⁵.

La disproportion entre la part d'enseignants dans le secondaire intégrés au corpus et celle de leurs interventions est notable. Elle relève probablement d'un manque de temps et de visibilité. Le même constat s'impose pour les doctorants, d'autant plus que cet écart aurait été encore beaucoup plus important si trois des quatre doctorants du corpus n'avaient pas déjà eu à leur actif la publication d'au moins un ouvrage¹⁶. Au-delà de l'absence de visibilité et du temps nécessaire pour

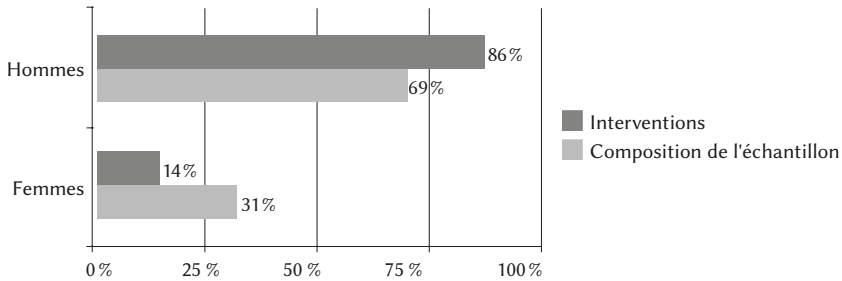
14 Parmi cette catégorie figurent notamment des spécialistes ayant assumé des fonctions de conseil ou de direction au sein de missions interministérielles ou régionales, comme Alexandre Lafon et Yves Le Maner, ou encore des spécialistes travaillant pour d'autres ministères que celui de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, comme Laurent Wirth.

15 Jean-Yves Le Naour a été enseignant en classes préparatoires aux IEP pendant la majeure partie du Centenaire. Ce type d'établissements étant à distinguer de ce qu'on appelle les CPGE, il a été répertorié dans la catégorie « Spécialiste avec affiliation autre ».

16 Ces trois doctorants sont Erwan Le Gall, Jean-Michel Steg et Damien Accoulon. La seule doctorante à ne pas avoir encore publié d'ouvrage est Aude-Marie Lalanne Berdouticq, qui n'est intervenue pendant le Centenaire qu'une seule fois dans les médias (voir les extraits de l'entretien publié dans « Une formation en ligne sur la bataille de Verdun », *La Croix*, 22 février 2016). Il est à noter qu'Erwan Le Gall

devenir un spécialiste et être reconnu comme tel, cette faible présence dans les médias est aussi le résultat d'un travail de thèse soit bien trop précis pour intéresser le grand public, soit trop novateur pour que les médias le prennent en compte. À l'exception de certaines émissions spécialisées comme *La Fabrique de l'histoire* ayant à cœur d'être au fait de l'actualité historiographique¹⁷, l'agenda médiatique a toujours quelque temps de retard sur les recherches les plus récentes.

Sans réelle surprise, les spécialistes ayant été présents dans les médias sont en grande majorité des hommes, comme le montre le graphique suivant.



2. Répartition des interventions hommes/femmes

Déjà très manifeste dans le monde universitaire, l'inégalité hommes/femmes semble l'être au moins tout autant dans les médias, si ce n'est plus. Selon un rapport publié en 2019 par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, les femmes constituent 37 % du corps enseignant titulaire dans l'enseignement supérieur. D'après le site internet *Expertes France*, créé en 2014 en partenariat avec France Télévisions et Radio France pour donner de la visibilité aux femmes, ces dernières ne représentent, pour la période qui nous intéresse, que 19 % de l'ensemble des experts invités dans les médias¹⁸. Il est tout à fait probable que cette disproportion soit en partie elle-même le résultat des inégalités présentes dans le monde universitaire. En effet, on a vu que les professeurs, en général plus connus et, pour les émérites, plus disponibles, constituaient la catégorie de spécialistes la plus présente dans les médias. Or ce corps ne se compose que de 25 % de femmes.

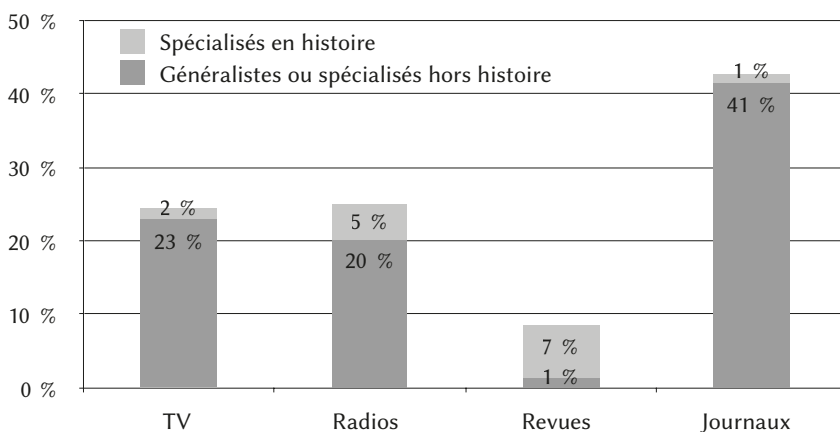
(décembre 2019), Jean-Michel Steg (mai 2019) et Aude-Marie Lalanne Berdouticq (décembre 2020) ont soutenu leurs thèses.

¹⁷ Entretien avec Emmanuel Laurentin (26 juin 2018).

¹⁸ Pour le site *Expertes France* et le chiffre pour 2020, voir <https://expertes.fr/le-projet/> (consulté le 1^{er} août 2021). Les données fournies par le ministère s'appliquent à l'année 2017-2018. Voir Isabelle Kabla-Langlois (dir.), *Vers l'égalité femmes-hommes ? Chiffres clés*, ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, 2019, p. 30, 32 (https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Egalite_et_discrimination/52/9/parite2019_1087529.pdf, consulté le 1^{er} août 2021).

Notons, malgré tout, les efforts de certains médias pour contrer cette tendance. France 2, tout particulièrement, a mené une véritable politique volontariste pendant le Centenaire et pris soin d'inviter presque systématiquement une experte femme sur le plateau de ses éditions spéciales¹⁹.

Les données ci-dessous présentent les interventions des spécialistes par type de médias. Pour des raisons déjà évoquées, certains médias sont sous-représentés (revues, médias régionaux, chaînes de la TNT, chaînes d'information en continu et chaînes satellite). Ces résultats sont donc à lire avec beaucoup de prudence. Ils méritent malgré tout d'être exposés car ils permettent d'identifier quelques caractéristiques intéressantes de la présence médiatique des spécialistes pendant le Centenaire. Par ailleurs, pour mieux appréhender la place de l'histoire dans des productions ne lui étant habituellement pas réservées, le graphique établit une différence entre les médias et les émissions consacrés exclusivement à l'histoire, comme la chaîne de télévision Histoire, et les médias et les émissions généralistes ou spécialisés dans d'autres domaines, comme le journal *Le Monde* ou *Le Magazine de la santé*, diffusé sur France 5.



3. Répartition des interventions par type de médias

Il apparaît d'une part une présence largement majoritaire des spécialistes dans la presse écrite. À cet égard, il faut noter le rôle particulier du journal *Le Monde* qui totalise à lui seul près d'un sixième de l'ensemble des productions de presse recensées. Sans être un facteur exclusif, les dix numéros du « Journal du Centenaire »

¹⁹ Lors de l'entretien réalisé avec lui en juillet 2018, Pascal Doucet-Bon, l'ancien rédacteur en chef des éditions spéciales, a évoqué très explicitement sa volonté de donner la voix aux spécialistes femmes. Pour les éditions spéciales de France 2, les femmes suivantes ont été invitées : Charlotte Siney-Lange, 11 novembre 2013 ; Manon Pignot, 1^{er} avril 2014 ; Élise Julien, 11 novembre 2014 ; Isabelle Veyrat-Masson, 11 novembre 2015 ; Élise Julien, 21 février 2016 ; et Manon Pignot, 11 novembre 2018.

publiés en partenariat avec la Mission du Centenaire entre novembre 2013 et novembre 2014 ne sont pas étrangers à ce phénomène²⁰. Il ressort d'autre part que les interventions des spécialistes ont largement dépassé le seul cadre des médias généralistes ou des émissions spécialisées en histoire. Ces résultats révèlent donc une ouverture réelle à leurs discours, voire une volonté ponctuelle de spécialisation, comme en témoigne la publication pendant la saison commémorative de nombreux hors-séries comportant des articles d'historiens. Les numéros spéciaux de *L'Express* et de *Paris-Match* publiés en 2016 à l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun en sont de bons exemples. Enfin, plus rarement, ces résultats traduisent de la part des revues et des médias spécialisés dans d'autres domaines un intérêt pour la Première Guerre mondiale, en cohérence avec l'ouverture croissante de la recherche sur 14-18 à de nouvelles disciplines. Par exemple, l'archéologue Stéphanie Jacquemot a publié en février 2016 un article sur les villages martyrs du champ de bataille de Verdun dans la revue *Sciences & Vie*.

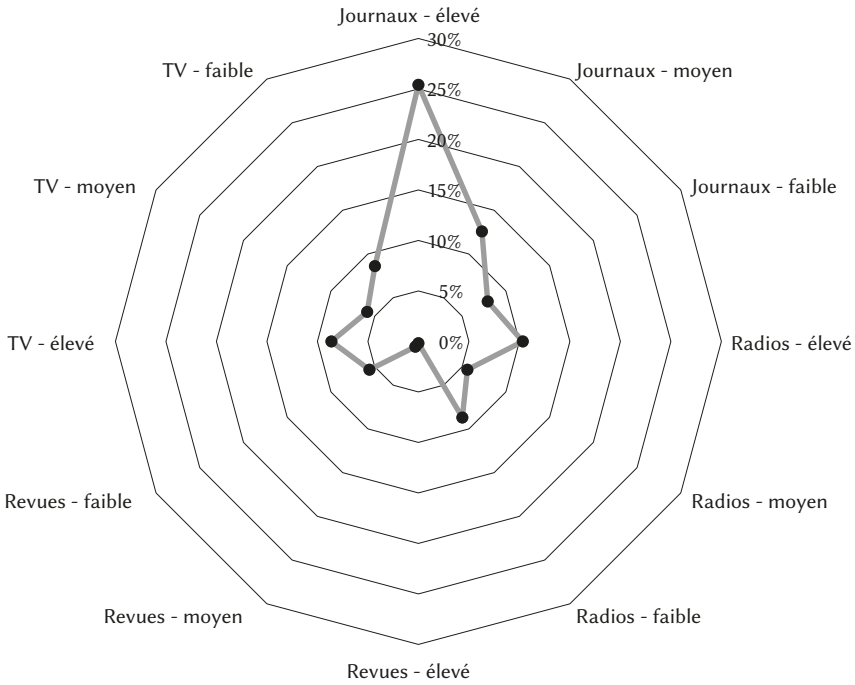
410

Le graphique suivant, établi en grande partie à partir des données présentées en annexe provenant de Médiamétrie et de l'Alliance pour les chiffres de la presse et des médias (ACPM), s'intéresse à la présence des spécialistes dans les médias en fonction de leur audience ou de leur diffusion (les médias pour lesquels aucune donnée fiable n'a été trouvée en matière de diffusion ou d'audience n'ont pas été pris en compte)²¹.

Même si, en raison des limites imposées par les outils de recherche utilisés, toute comparaison systématique des médias entre eux est impossible, ces résultats tendent à montrer que les spécialistes ont eu une certaine place dans des médias à audience élevée et à forte diffusion, comme TF1 et France 2 pour la télévision, France Inter pour la radio, ou *Le Figaro* et *Le Monde* pour la presse écrite. Le discours savant a ainsi pu se faire entendre auprès d'un large public. Les résultats particulièrement élevés concernant les journaux à forte diffusion peuvent étonner. Ils s'expliquent en grande partie par le dynamisme déjà mentionné du journal *Le Monde*.

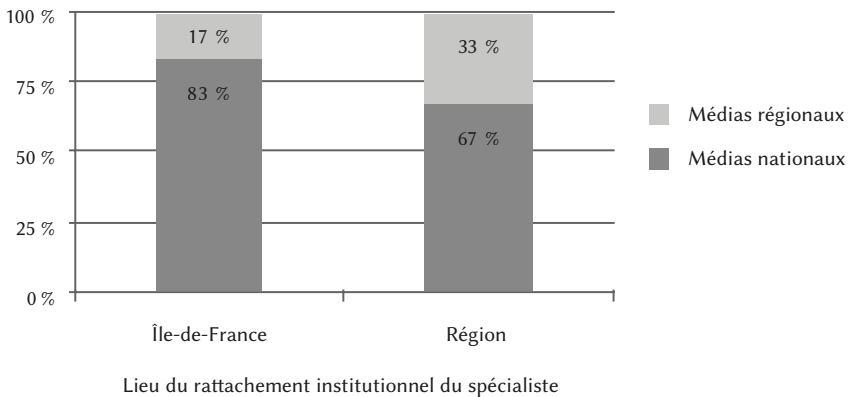
20 Pour en apprendre davantage sur ces dix numéros, voir *infra* « La Mission du Centenaire, un relai entre les spécialistes et les acteurs médiatiques : relais, succès et mésaventures », p. 438.

21 Des recherches complémentaires sur d'autres sites ont parfois été nécessaires. Les chiffres d'audience et de diffusion retenus se rapportent tous soit au deuxième semestre de l'année 2018, soit aux premiers mois de l'année 2019. Les catégories « élevé », « moyen » et « faible » ont été établies à partir des critères suivants : 1) élevé : à partir d'une diffusion supérieure à 150 000 exemplaires pour la presse et d'une part d'audience moyenne supérieure à 10 % pour les médias audiovisuels ; 2) moyen : diffusion entre 50 000 et 150 000 exemplaires pour la presse et part d'audience entre 2 % et 10 % pour les médias audiovisuels ; 3) faible : diffusion inférieure à 50 000 exemplaires et part d'audience moyenne inférieure à 2 %.



4. Répartition des interventions en fonction de l'audience ou de la diffusion des médias

Le graphique ci-dessous présente la répartition des prises de parole des spécialistes dans les médias nationaux et régionaux en fonction de leur lieu de rattachement institutionnel (ceux qui en sont dépourvus ou dont la localisation géographique n'a pas pu être identifiée ne sont pas compris dans l'analyse).

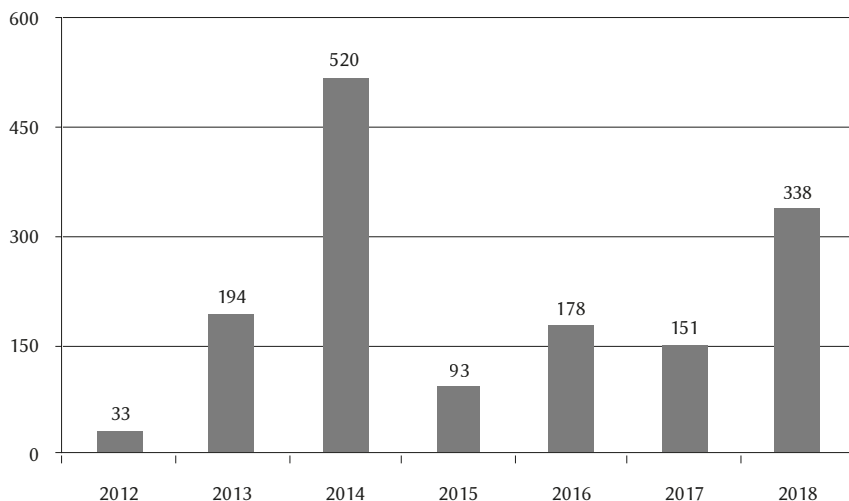


5. Répartition des interventions Paris/région

Les spécialistes travaillant à Paris sont intervenus davantage que les autres dans les médias nationaux, dont les locaux se situent en général en Île-de-France. Lors des entretiens, les spécialistes localisés en région ont confirmé que leur ancrage géographique rendait l'accès aux médias nationaux plus difficile, ces derniers ayant refusé en général de les défrayer, sauf à les vouloir absolument. Cependant, comme le montre aussi ce graphique, cet ancrage ne constitue en rien un obstacle insurmontable. Plusieurs facteurs peuvent être invoqués : le caractère centralisé de la recherche, qui conduit les spécialistes travaillant en région à se rendre souvent à Paris, la possibilité de réaliser des entretiens au téléphone, et, enfin, la différence éventuelle entre le lieu de travail et le lieu de résidence.

CHRONOLOGIE DES INTERVENTIONS

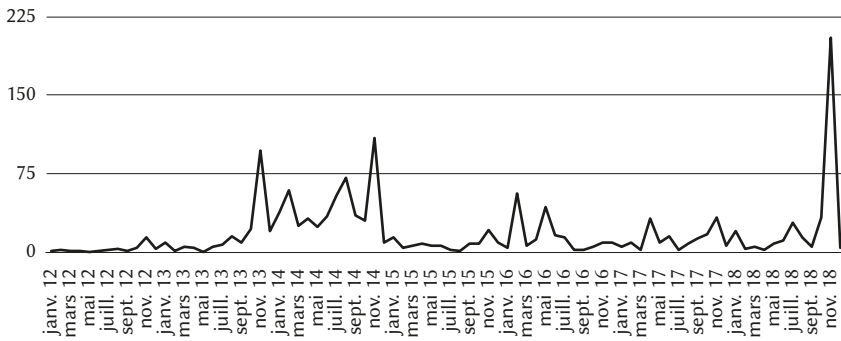
412



6. Nombre d'interventions par année (n=1507)

La présence des historiens dans les médias répond à une chronologie très contrastée. L'année 2012, antérieure au lancement officiel du Centenaire, a donné lieu à un nombre limité d'interventions. L'année 2013 s'est caractérisée par une nette augmentation, qui a débouché sur un pic en 2014, véritable moment fort de la saison commémorative. Celui-ci a ensuite été suivi d'un essoufflement en 2015. Les années 2016 et 2017 ont été marquées par une certaine reprise, qui a été suivie d'une nette hausse en 2018.

Le tableau ci-dessous, qui présente la chronologie des interventions par mois, permet d'appréhender plus en détail les dynamiques et les temps forts de ces prises de parole.



7. Chronologie des interventions par mois

Ce graphique révèle l'existence de deux moments clés. Le premier s'inscrit dans le temps long. Il a commencé avec le lancement du Centenaire par le président de la République François Hollande le 7 novembre 2013 et s'est terminé avec les commémorations du 11 novembre 2014. Ces deux moments correspondent à de véritables temps forts, entre lesquels se situent deux pics plus faibles au début de l'année et surtout à l'été 2014, à la faveur des cent ans du début de la guerre. Le deuxième moment s'inscrit dans une période de temps beaucoup plus courte et enregistre un record d'interventions concentrées sur la fin de la saison commémorative à l'automne 2018. Celle-ci s'est conclue par une sorte d'apothéose, avec notamment l'hypertrophie commémorative spatiale et temporelle engendrée par l'« itinérance mémorielle » du 4 au 11 novembre, la cérémonie internationale du 11 novembre à Paris et la rencontre très symbolique des chefs d'État allemand et français le 10 novembre dans le wagon reconstitué de l'armistice à Rethondes.

Au-delà de ces deux moments forts, le reste du Centenaire a témoigné de l'existence de pics ponctuels de degrés variables. Leur apparition a coïncidé le plus souvent avec le calendrier des cérémonies commémoratives, ces dernières ayant agi comme un véritable déterminant des apparitions médiatiques des spécialistes. Toutes les commémorations, cependant, n'ont pas fait l'objet d'une intervention massive. Ont été privilégiés les 11 Novembre annuels, la bataille de Verdun (février et mai 2016) et le cycle d'avril 2017, englobant la bataille d'Arras, la prise de la crête de Vimy et la bataille du Chemin des Dames. Le centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis, également situé dans ce cycle, est un cas un peu particulier. Alors même qu'aucune commémoration nationale n'a été organisée le 6 avril 2017 sur le territoire français (les cérémonies se sont déroulées aux États-Unis)²², il a

22 Dans la plupart des cas, les historiens n'ont pas fait référence dans leurs interventions aux cérémonies se déroulant sur le sol américain, sauf Bruno Cabanes (voir les extraits d'un entretien publiés dans « 6 avril 1917 : l'entrée en guerre oubliée des États-Unis », *Le Monde*, 6 avril 2017).

donné lieu à une certaine présence des scientifiques dans les médias. Cependant, ces prises de parole ont été réalisées essentiellement dans la presse spécialisée ou de référence comme *Le Monde*. Elles s'expliquent par ailleurs en grande partie par l'impulsion donnée par la Mission du Centenaire²³. Le centenaire de la révolution russe de février 2017 a suscité le même phénomène, à savoir un nombre assez important d'interventions, réalisées cependant essentiellement dans les médias spécialisés²⁴.

414 Si le graphique révèle un lien très étroit entre la présence des spécialistes dans les médias et les moments commémoratifs, il masque les autres événements étant à l'origine de ces interventions, souvent eux-mêmes concomitants aux événements commémoratifs. Parmi eux figurent notamment les publications des spécialistes ainsi que les manifestations scientifiques et culturelles auxquelles ils participent, comme les conférences ou les expositions. L'effet démultiplicateur de ces événements est d'autant plus grand quand ils portent sur des questions ayant un poids important dans les mémoires collectives. L'exemple d'Antoine Prost et de Gerd Krumeich est sans aucun doute le plus révélateur à cet égard. Le livre *Verdun 1916*, qu'ils ont écrit à quatre mains, a été publié le 12 novembre 2015²⁵. La demande médiatique, parfois anticipée par le contexte mémoriel du 11 Novembre, a été immédiate²⁶. Sans jamais s'être vraiment éteinte, elle a connu un nouvel élan avec les commémorations du 21 février 2016 et la réouverture du Mémorial de Verdun. Cet élan a ensuite repris de la vigueur avec les commémorations franco-allemandes du 29 mai 2016. En tout, Gerd Krumeich et Antoine Prost ont respectivement effectué plus de 20 et 30 passages dans les médias entre novembre 2015 et juin 2016.

23 Voir par exemple les articles de Bruno Cabanes et d'Annette Becker parus dans le numéro de *L'Histoire* consacré à l'entrée en guerre des États-Unis et établi en partie en partenariat avec la Mission du Centenaire (Annette Becker et Philippe Gumpłowicz, «Jazz-band et basket-ball» et Bruno Cabanes, «La Grande Guerre des Américains», *L'Histoire*, 434, «1917, l'Amérique en guerre», avril 2017).

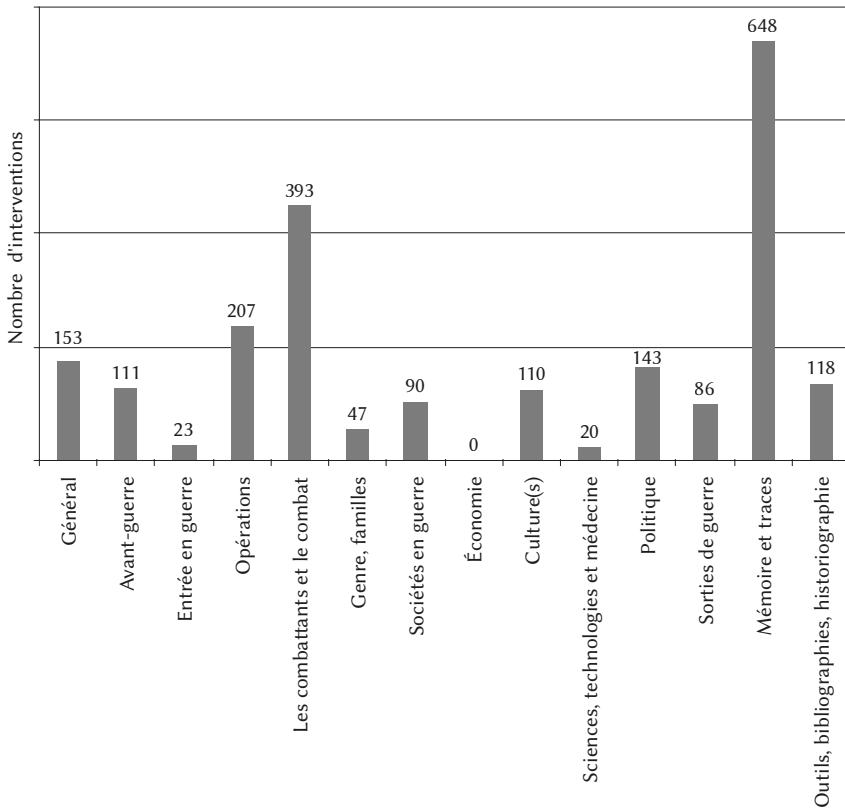
24 Voir par exemple Nicolas Werth, «La révolution russe de février 1917», France Inter, émission *La Marche de l'histoire*, 23 février 2017 et Alexandre Sumpf, «Révolutions russes», France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 20 février 2017.

25 Antoine Prost et Gerd Krumeich, *Verdun 1916. Une histoire franco-allemande de la bataille*, Paris, Tallandier, 2015.

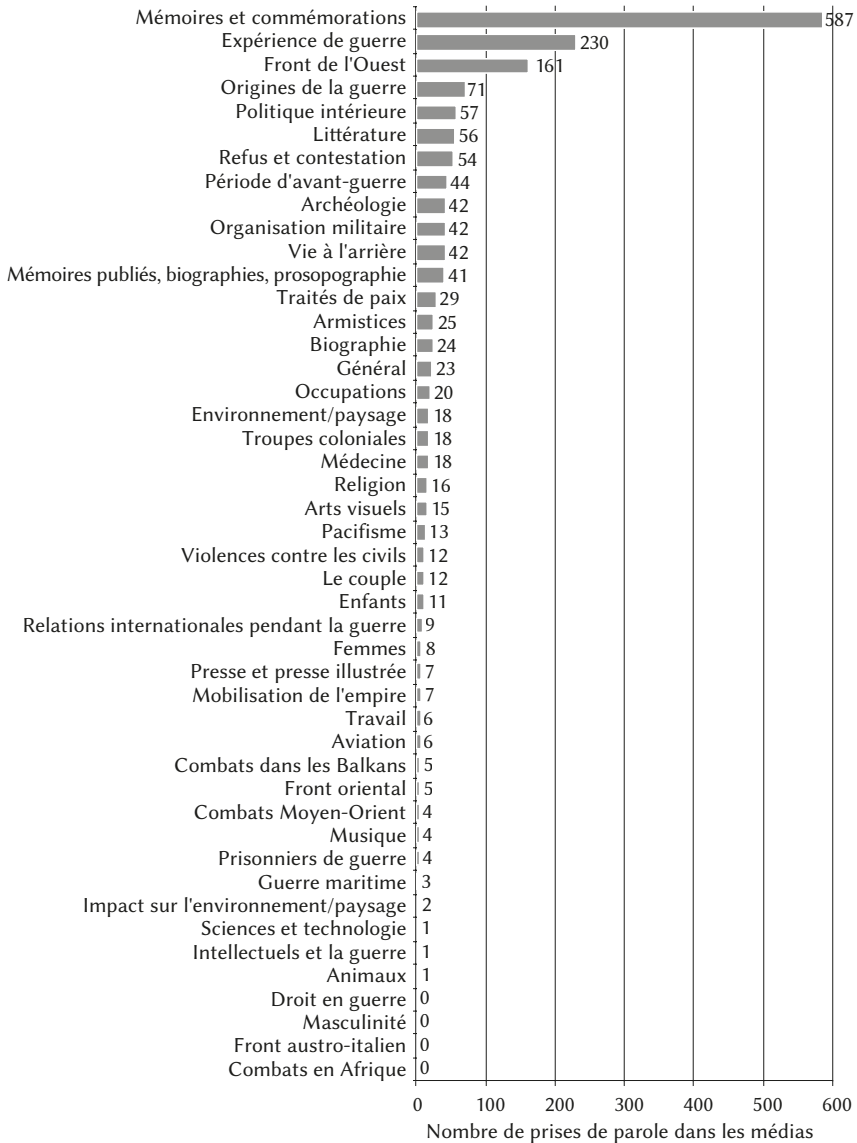
26 Pour les demandes médiatiques anticipées, voir par exemple Antoine Prost et Gerd Krumeich, «Verdun 1916 – une bataille de légende vue des deux côtés», France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 9 novembre 2015 ou encore Gerd Krumeich, «Verdun 1916», France 24, 10 novembre 2015.

ÉTUDE DES CHAMPS THÉMATIQUES COUVERTS PAR LES INTERVENTIONS MÉDIATIQUES
DES SPÉCIALISTES: LA MÉMOIRE, SES DÉRIVÉS ET LE RESTE

Les deux graphiques qui suivent présentent le nombre d'interventions médiatiques en fonction des différents thèmes et sous-thèmes répertoriés dans la taxinomie transversale établie par l'équipe de travail en charge du bilan scientifique du Centenaire. Seules quelques modifications ont été opérées. Le thème « Entrée en guerre » et le sous-thème « Armistices », inséré dans la thématique « Politique », ont été ajoutés. Le thème « Outils et bibliographies », quant à lui, s'est vu enrichi du terme « Historiographie ». Notons qu'il a été possible d'affecter deux thèmes à chaque intervention et que celles dont la thématique principale a fait l'objet d'un traitement très généraliste n'ont pas été dotées de sous-thème.



8. Répartition thématique des interventions (n=2149)



9. Répartitions des interventions par sous-thématique

Le thème « Mémoire et traces » et le sous-thème « Mémoire et commémorations » lui étant rattaché ont été de toute évidence prédominants. Ces résultats sont à mettre en lien avec l'inflation d'interventions constatée plus haut au moment des cérémonies commémoratives (fig. 7). Les prises de parole portant sur la mémoire se déclinent selon trois axes principaux.

- Les spécialistes sont souvent intervenus pour expliquer le sens des commémorations et les commenter, notamment sur les plateaux des éditions spéciales organisées à cette occasion par les chaînes de télévision et de radio.

Ce faisant, ils ont en général été amenés, comme pour expliquer l'ampleur de ce phénomène commémoratif, à parler de la mémoire elle-même, de sa prégnance dans la société française, voire, dans certains cas, de son évolution. On note à cet égard le rôle essentiel joué par Nicolas Offenstadt et Antoine Prost qui ont eu à cœur dès son lancement d'accompagner ce vaste cycle mémoriel de références historiennes²⁷. Tous deux éminents spécialistes des questions de mémoire et acteurs scientifiques de premier plan de la saison commémorative, ils ont diffusé à maintes reprises des questionnements placés au centre de l'historiographie sur la Grande Guerre depuis plusieurs décennies. Leurs interventions ont notamment permis de proposer une mise à distance scientifique, en mettant en avant les effets d'optique et de distorsion que la mémoire produisait sur l'objet historique. Ainsi, par exemple, ils ont montré que le poids de la bataille de Verdun dans la mémoire collective française pouvait facilement faire oublier le caractère tout aussi terrible d'autres batailles, comme celle de la Somme. Ils ont par ailleurs rappelé que le poids de cette mémoire laissait croire à tort que cette bataille aurait constitué un tournant dans la guerre sur le plan stratégique et militaire²⁸.

- Les spécialistes ont également souvent pris la parole dans les médias pour s'exprimer en tant qu'« experts » de la politique mémorielle du pays. Certes, l'emploi de ce terme peut être contestable, ce dernier tendant à suggérer une approche technique peu compatible avec l'exigence de mise à distance critique inhérente au métier d'historien²⁹; mais il est ici entendu au sens très large d'un savant faisant usage de ses compétences pour conseiller et aider à la résolution d'un problème pratique. La lancinante question de la réhabilitation des fusillés est un bon exemple de ce cas d'« expertise ». La sollicitation médiatique était ici en partie liée au rapport que Kader Arif, ministre délégué auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens combattants, avait commandé à Antoine Prost. À l'automne 2013, lors de la remise du rapport, l'historien a été invité à plusieurs reprises dans les médias généralistes pour faire connaître ses conclusions. Il en va de même pour Nicolas Offenstadt, qui avait fait partie de l'équipe de rédaction. Au vu de la résonance de ce sujet dans l'espace public

27 Voir par exemple Antoine Prost et Nicolas Offenstadt, « La Grande Guerre, ce n'est pas si loin de nos préoccupations actuelles », France Inter, émission *Le 7/9*, 7 novembre 2013; Antoine Prost « Une mémoire portée par la société », *L'Histoire*, Collections « 14-18. La Catastrophe », n° 61, octobre-décembre 2013 et Nicolas Offenstadt, Europe 1, émission *L'Invité*, 8 novembre 2013.

28 Voir par exemple Nicolas Offenstadt, France 2, édition spéciale, 29 mai 2016.

29 Voir l'entretien avec Nicolas Offenstadt, « 1914-1918: la mémoire ou l'oubli? », *La Vie des idées*, 11 novembre 2014.

– résultat de mémoires encore non apaisées³⁰ –, la demande médiatique a pris de l'ampleur. D'une part, elle s'est tournée vers d'autres spécialistes, à l'exemple de Jean-Yves Le Naour et de Rémy Dalisson³¹. D'autre part, elle s'est allongée dans le temps, entre autres sous l'effet de l'exposition organisée en 2014 à Paris et consacrée aux fusillés³².

418

Le thème « Combats et combattants » et le sous-thème « Expérience de guerre » apparaissent dans les graphiques en deuxième position. En effet, une des interrogations récurrentes des journalistes a porté sur la prégnance de la Première Guerre mondiale dans la mémoire nationale. Pour répondre à cette question, les spécialistes ont souvent invoqué l'expérience de guerre combattante, notamment – mais pas seulement – dans le contexte du cycle commémoratif de la bataille de Verdun. Par exemple, dans une interview accordée au quotidien *L'Humanité dimanche* le 19 février 2016, Antoine Prost explique ce phénomène en évoquant l'« extraordinaire violence des combats », la « noria des divisions » et l'« intériorisation de l'enjeu » par les combattants³³. Cette demande médiatique a de toute évidence été corrélée à la demande sociale, le « vécu des soldats » occupant une place centrale dans la mémoire collective française de la guerre, celle-ci étant avant tout, comme nous l'avons déjà dit, une « mémoire sociale et familiale »³⁴.

S'il est ainsi permis de penser que l'intérêt du public pour cette question relève au moins en partie de l'affect, il n'en reste pas moins que ces questionnements entretiennent des liens étroits avec ceux de la recherche historique. Depuis la fin des années 1980, l'expérience combattante est en effet un axe d'étude privilégié, les spécialistes ayant cherché à prendre leurs distances par rapport à cette « histoire-bataille » dépourvue de combattants longtemps pratiquée³⁵. Cette thématique a

30 Antoine Prost, *Quelle mémoire pour les fusillés de 1914-1918 ? Un point de vue historien*, Paris, ministère des Anciens combattants, octobre 2013, p. 18-21 (<https://www.vie-publique.fr/rapport/33530-quelle-memoire-pour-les-fusilles-de-1914-1918-un-point-de-vue-histoire>, consulté le 1^{er} août 2021).

31 Voir l'entretien avec Rémy Dalisson, « Fusillés de 1914-1918 : ces soldats sont déjà réhabilités dans la mémoire nationale », *L'Express*, 7 novembre 2013 et les extraits de l'entretien avec Jean-Yves Le Naour publiés dans « Fusillés : suffisant pour tourner la page ? », *L'Est républicain*, 10 novembre 2013.

32 L'exposition est intitulée « Fusillé pour l'exemple, 1914-2014. Les fantômes de la République ». À ce sujet, voir par exemple l'intervention de Nicolas Offenstadt, France Inter, émission *Un temps de Pauchon*, 5 février 2014.

33 Entretien avec Antoine Prost, « Qui n'a pas fait Verdun n'a pas fait la guerre, disent les survivants », *L'Humanité Dimanche*, 19 février 2016.

34 Entretien avec Antoine Prost, « La mémoire de 14-18 vient d'en bas », *Libération*, 25 janvier 2013.

35 Jean-Jacques Becker, « L'évolution de l'historiographie de la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, 242, 2008, p.4. Pour plus de détails sur

été abordée soit de manière générale, soit selon un thème particulier. Le panel de ces thèmes est particulièrement large.

Le thème de la « contrainte » a occupé une place particulière, comme le montrent les 96 occurrences observées pour les sous-thèmes « Refus et contestation[s] » et « Organisation militaire », ce dernier étant à entendre ici surtout dans le sens de « justice militaire », en relation avec le débat sur les fusillés et les sentences expéditives. Malgré l'intérêt pour ces thématiques, il ne s'est pas directement agi d'attiser le débat historiographique sur la « contrainte » et le « consentement », thème qui a lui-même rarement été abordé explicitement en tant que tel³⁶. L'objectif a plutôt été d'appréhender à partir d'un aspect particulier la question plus large du vécu et du ressenti des soldats. Les différents thèmes présentés ci-dessous témoignent plus en avant du vif intérêt pour ces questionnements et des multiples angles sous lesquels ils ont été traités.

Avec 42 occurrences, l'archéologie de la guerre a trouvé un certain écho dans les médias. Comme l'explique l'archéologue-historien Alain Jacques à propos de la bataille d'Arras et des carrières situées sur ce site à vingt mètres de profondeur, cette approche permet de « travailler au niveau de l'homme » et d'appréhender l'« état d'esprit » des soldats « à la veille de la bataille »³⁷. Les nombreuses interventions de Gilles Prilaux à propos de sa découverte en 2014 d'une multitude de graffitis laissés par des milliers de soldats dans la Cité souterraine de Naours témoignent de l'engouement médiatique suscité par l'archéologie³⁸.

La thématique des productions culturelles a également trouvé voix au chapitre, surtout à travers l'écriture en guerre, comme le montrent les 56 occurrences du sous-thème « Littérature »³⁹. Elle a été déclinée sous deux angles principaux : d'un côté l'écriture des hommes de lettres et de l'autre celle des combattants ordinaires dont les lettres ou les carnets de guerre ont été retrouvés et publiés,

l'évolution de l'historiographie de la Grande Guerre, voir Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Le Seuil, 2004.

- 36 Voir le bilan général établi par Arndt Weinrich et Nicolas Patin, dans le présent ouvrage.
- 37 Alain Jacques, « La bataille d'Arras », Europe 1, émission *Au cœur de l'Histoire*, 9 avril 2017.
- 38 Voir par exemple les entretiens avec Gilles Prilaux, « Les inscriptions 14/18 de Naours », *L'Abeille de la Ternoise*, 28 avril 2015 ; « Les graffitis de Naours », *Le Courrier Picard*, 19 janvier 2016 ; ou l'interview pour un reportage diffusé sur France 3, 17 juin 2016.
- 39 Voir par exemple Nicolas Beaupré, « Ernst Jünger », France Inter, émission *La Marche de l'histoire*, 23 mars 2012 ; Laurence Campa, Peter Read et Jean-Yves Le Naour, « Guillaume Apollinaire », France Culture, émission *Une vie, une œuvre*, 1^{er} février 2014 ; les extraits d'un entretien avec Clémentine Vidal-Naquet dans « L'expo qui parle d'amour et de guerre », *Aujourd'hui en France*, 18 mai 2018.

à l'exemple du carnet de Louis Barthas⁴⁰. Si, pour les écrivains, les spécialistes ont surtout cherché à étudier l'impact de l'expérience de guerre sur la production littéraire, leurs travaux ont rejoint les préoccupations du public en ce sens qu'ils se sont aussi intéressés à la manière dont le conflit a été vécu par les artistes. Ainsi, que ce soit dans un cas ou dans l'autre, les spécialistes ont proposé une histoire centrée sur l'individu (en témoignent les 41 occurrences pour le sous-thème « Mémoires publiés, biographie, bibliographie »), en parfaite adéquation à la fois avec la recherche et la demande sociale.

En écho à la diversification actuelle de la recherche historique sur le vécu des combattants, la médecine, la santé, la psychiatrie et l'alimentation sont des thématiques qui ont également fait l'objet d'interventions de la part des spécialistes⁴¹.

420 Enfin, dernier champ thématique en lien avec l'expérience combattante, du moins en partie : les « Opérations » (207 occurrences), avec une forte prédominance du « Front de l'Ouest » (161 occurrences). Si les considérations militaires ont pu faire ici l'objet de longs développements, rappelant parfois un peu l'« histoire-bataille », un certain nombre des interventions liées à ces questions a porté la marque des questionnements historiographiques sur l'expérience combattante, ce thème ne pouvant que difficilement se comprendre sans tenir compte du contexte des opérations militaires dans lequel il s'inscrit⁴². À noter que l'importance de cette thématique a aussi découlé tout logiquement du contexte commémoratif. De nombreuses cérémonies ont en effet été organisées à l'occasion du centenaire de certaines batailles de la Grande Guerre (Verdun, la Somme, etc.).

Si la mémoire et l'expérience combattante ont occupé une place prépondérante dans les prises de parole des spécialistes dans les médias, d'autres thèmes ont aussi été abordés, dans une proportion cependant moindre.

Ainsi, les interventions généralistes sur la guerre ont été relativement nombreuses (153 occurrences). Elles ont eu en quelque sorte une vocation pédagogique. Il s'est agi d'expliquer le déroulement du conflit dans son ensemble

40 Voir par exemple les extraits d'un entretien avec Rémy Cazals dans « Les carnets du tonnelier Barthas ont révolutionné notre vision de 14-18 », *La Dépêche du Midi*, 29 août 2014 et Laurence Campa, « Apollinaire, un poète en guerre », France Inter, émission *L'heure des rêveurs*, 30 janvier 2015.

41 Voir par exemple l'entretien avec Annette Becker dans le documentaire *La Grande Guerre en couleurs*, épisode « Dans l'enfer des tranchées », *France 5*, 14 septembre 2014 ; Vincent Viet, « Évacuer, soigner, opérer sous la mitraille », *Paris-Match*, hors-série « Verdun », février 2016 ; Stéphane Tison, « Du trauma des soldats au stress post-traumatique », *Sciences humaines*, « Les grands dossiers de sciences humaines », 28, 1^{er} octobre 2012 ; et Stéphane Le Bras, « 1917 : la guerre contre le vin est déclarée », *L'Histoire*, 440, « L'affaire Galilée », octobre 2017.

42 Voir par exemple les extraits d'entretiens avec Antoine Prost et Damien Baldin dans « Le massacre du 22 août 1914 », *Le Monde*, 22 août 2014.

et ses principales caractéristiques. Ce faisant, les spécialistes ont toujours su rendre compte des avancées historiographiques, à plus forte raison dans les émissions spécialisées⁴³. Par exemple, Nicolas Beaupré a été invité le 20 avril 2015 dans l'émission *La Marche de l'histoire* de Jean Lebrun sur France Inter pour revenir sur l'année 1915 et la « totalisation » de la guerre. Cette sollicitation entraine en résonance avec l'ouvrage, paru en 2012, consacré aux *Grandes guerres (1914-1945)* dans lequel le spécialiste proposait parmi d'autres considérations une réflexion sur ce phénomène. Pendant l'émission, l'historien a pu faire part de faits peu connus du grand public, comme le blocus imposé par les puissances de l'Entente aux puissances centrales.

La période d'avant-guerre et notamment les origines du conflit ont aussi fait l'objet d'un certain nombre d'interventions médiatiques, concentrées sans surprise sur l'année 2014 (53 occurrences en 2014 sur un total de 71). Les spécialistes ont pu rendre compte de certaines avancées de la recherche, et notamment de la tendance actuelle à réévaluer sous un jour plus positif la période d'avant-guerre. Par exemple, dans une interview accordée à l'AFP, Nicolas Offenstadt a rappelé qu'« il y avait [avant 1914] des éléments de tension, mais aussi des capacités à régler les crises⁴⁴ ». De même, la fin de la guerre a été à l'origine de plusieurs interventions offrant une réflexion sur les sorties de guerre et le prolongement du conflit au-delà de la borne traditionnelle du 11 novembre 1918 (cf. « Sorties de guerre », « Traités de paix » et « Armistices » qui totalisent 140 occurrences)⁴⁵. Le renouvellement des recherches sur le traité de Versailles, qui portent désormais un regard moins déterministe sur l'ordre versaillais, a aussi trouvé sa place. Ces considérations semblent cependant avoir été réservées à la presse spécialisée ou aux produits élaborés en partenariat avec la Mission du Centenaire, du moins autant qu'il est possible d'en juger dans le cadre de cette étude dont le champ d'investigation s'arrête à la fin de l'année 2018⁴⁶.

43 Dans le cas d'éditions spéciales où les spécialistes ont évoqué un large panel de thèmes, le choix a été fait de classer ces productions dans la rubrique « Général ». Il en va de même pour les documentaires ayant eu vocation à expliquer la guerre dans son ensemble.

44 Ces extraits d'entretiens ont été publiés dans l'AFP, puis repris dans *L'Express*; voir « 1914-1918: l'Europe surprise par la guerre malgré des années de tensions », *L'Express*, 7 février 2014.

45 Voir par exemple François Cochet, « Armistice de 1918: la fin de la guerre, vraiment? », *Le Figaro*, série d'été « Il y a 100 ans, la Grande Guerre », 12, 25 juillet 2014.

46 Voir Bruno Cabanes, « Versailles: l'échec n'était pas inscrit », *L'Histoire*, 1^{er} juillet 2018 et Antoine Prost, « Un nouveau siècle commence », *Le Un*, hors-série « Le traité de Versailles. Un nouveau monde », 2018, produits réalisés en partenariat avec la Mission du Centenaire.

Le sous-thème « Politique intérieure » a fait l'objet de 57 prises de parole parmi les spécialistes pris en compte dans le corpus. Les thèmes privilégiés ont été ici l'Union sacrée, Clemenceau et les révolutions ayant éclaté à la fin de la guerre.

Enfin, le thème « Sociétés en guerre » (90 occurrences), lié aux avancées de la recherche sur la Première Guerre mondiale, n'a pas été totalement absent non plus. Plusieurs interventions ont ainsi porté sur le couple, les femmes et les enfants (31 occurrences). D'autres, plus nombreuses, ont traité de la vie à l'arrière (42 occurrences), y compris dans les territoires occupés, dévastés ou annexés⁴⁷. À cet égard, il n'est pas étonnant que les Hauts-de-France et le Grand-Est représentent dans les résultats rassemblés la moitié des études régionales et locales⁴⁸. Malgré tout, le nombre d'interventions relatives aux « Sociétés en guerre » reste limité et les médias sont loin d'avoir répondu dans toute son ampleur au souhait qu'Annette Becker avait formulé au début du Centenaire. Dans un entretien accordé à *L'Express* en 2013, l'historienne avait appelé à ouvrir les commémorations à tous ceux qui, à l'arrière, avaient aussi souffert de la guerre⁴⁹.

422

Au vu de cette dernière remarque, un constat s'impose : si les spécialistes ont abordé des thèmes et des questionnements faisant écho aux avancées historiographiques sur la Grande Guerre, seuls quelques sujets ont bénéficié d'une véritable visibilité, la concentration massive des interventions sur la mémoire et l'expérience combattante rendant difficile toute réelle diversification. Le délaissement de pans entiers de l'historiographie est sans doute la meilleure illustration du rétrécissement thématique observable dans ces prises de parole. Par exemple, en histoire militaire, la question de l'aviation et de la guerre navale est quasiment absente ; et, quand elle est traitée, c'est la plupart du temps dans des émissions spécialisées ou dans des médias à faible diffusion⁵⁰. La même remarque s'impose pour les réfugiés ou les prisonniers de guerre⁵¹. Et le constat de l'absence de l'économie de guerre est sans appel. Ceci est d'autant plus frappant que la contribution qu'offre Franziska

47 Voir par exemple Clémentine Vidal-Naquet, « En 1917, les femmes accèdent à une première reconnaissance sociale », France 3, émission *Grand soir*, 1^{er} février 2017 et les extraits d'un entretien avec Michael Bourlet publiés dans « La souffrance des civils », *La Voix du Nord*, 18 octobre 2018.

48 Pour un exemple de ce type d'intervention, voir par exemple Annette Becker, « Les déportations dans le Nord de la France occupée », France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 24 avril 2014.

49 Entretien avec Annette Becker, « Arrêtons de commémorer uniquement les soldats, commémorons aussi les civils ! », *L'Express*, 11 novembre 2013.

50 Voir par exemple Damien Accoulon, « Les aviateurs de la Grande Guerre », France Inter, émission *La Marche de l'histoire*, 12 septembre 2017 et « René Fonck », *Vosges Matin*, 1^{er} mai 2018.

51 Voir par exemple Annette Becker, Alexandre Sumpf et Laurence Van Ypersele, « Violence et génocide contre les civils », RFI, émission *La Marche du monde*, 7 septembre 2014.

Heimburger sur les « publications scientifiques » montre que ce thème a été assez présent dans les publications scientifiques⁵².

Pour finir sur une note plus positive, remarquons tout de même que les médias ont parfois permis aux spécialistes de s'exprimer sur l'historiographie et les outils utilisés par les historiens (118 occurrences). L'émission *La Fabrique de l'histoire* a naturellement été un format particulièrement propice à cet exercice, Emmanuel Laurentin se définissant lui-même comme un « journaliste de l'histoire⁵³ ». Par exemple, il a réuni sur son plateau Stéphane Audoin-Rouzeau et Nicolas Offenstadt pour revenir sur l'origine et l'évolution de la querelle historiographique autour du « consentement » et de la « contrainte ». Il a aussi invité Stéphane Audoin-Rouzeau à partager ses réflexions avec Florence Gétrau sur le son comme matériau historique⁵⁴. Dans certains cas, et au-delà même des dix numéros du « Journal du Centenaire » publiés par *Le Monde* en partenariat avec la Mission du Centenaire, ces considérations ont pu dépasser le cadre étroit des médias spécialisés. En témoignent par exemple les réflexions historiographiques sur les mutineries proposées par Rémy Cazals dans *L'Humanité*, ou celles d'André Loez dans *La Croix* sur les possibilités offertes par les documents recueillis dans le cadre de la Grande Collecte⁵⁵. Ces remarques témoignent de la part des médias d'une prise en compte réelle de l'histoire en tant que science et questionnement. Elles montrent une fois de plus que les spécialistes ont eu la possibilité de donner au public les outils lui permettant de prendre de la hauteur par rapport à une certaine utilisation de l'histoire consistant à nourrir une mémoire affective sujette à des contre-vérités et à des simplifications abusives.

MÉDIAS ET DISCOURS DE SPÉCIALISTES : UN MAUVAIS MÉNAGE ?

Ces derniers constats tendent à montrer que les spécialistes ont eu la possibilité de diffuser dans les médias un discours plus complexe qu'on aurait pu le penser. Est-ce à dire que leur marge de manœuvre a été réelle et que les médias ont su s'adapter pour accueillir leur parole ?

52 Voir *supra* la contribution de Franziska Heimburger.

53 Entretien avec Emmanuel Laurentin (26 juin 2018).

54 Stéphane Audoin-Rouzeau et Nicolas Offenstadt, « Guerre et société », France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 17 janvier 2013 ; Stéphane Audoin-Rouzeau et Florence Gétrau, « Histoire des sensibilités. Comment faire une histoire des sons de la Première Guerre mondiale ? », France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 24 septembre 2014.

55 Rémy Cazals, « Les mutineries de 1917, un refus de la guerre "massif et multiforme" », *L'Humanité*, 19 mai 2017 et les extraits d'un entretien avec André Loez publiés dans « Nouvelle histoire de la Grande Guerre. Interroger les traces ordinaires », *La Croix*, 8 novembre 2013.

Pour répondre à cette question, quelques remarques sur la relation entre spécialistes et acteurs médiatiques sont nécessaires. Cette relation a donné lieu de manière générale à des expériences très contrastées, qui dépendent du type de médias, du format des interventions, du public visé ainsi que de facteurs humains.

Dans la grande majorité des cas, les revues et les émissions de radio spécialisées, comme *L'Histoire*, *La Fabrique de l'histoire* (France Culture) ou encore *Les Lundis de l'histoire* (France Inter) ont procuré aux chercheurs et chercheuses une grande satisfaction. Ce sentiment tient à un format qui laisse aux spécialistes plus de place pour s'exprimer que d'ordinaire dans les médias. Il relève aussi du haut niveau de préparation des journalistes⁵⁶, et s'explique enfin par l'importance accordée dans ce type d'émissions à la parole du savant⁵⁷.

424 La réalisation de hors-séries, surtout dans les médias à vocation assez intellectuelle, semble aussi avoir été à l'origine d'expériences satisfaisantes de part et d'autre. Par exemple, Nicolas Beaupré a édité en 2016 avec Michel Lefebvre, le directeur des hors-série du *Monde*, un numéro se voulant être une « anthologie des textes de la Grande Guerre⁵⁸ ». L'historien a été très libre dans la conception du produit et le choix des documents, les journalistes ayant même accepté qu'il publie (et traduise) certains textes et poèmes étrangers⁵⁹.

En ce qui concerne d'autres types de médias (émissions de radio non spécialisées, télévision, presse à vocation moins intellectuelle), de nombreux problèmes se sont posés aux spécialistes, notamment – mais pas seulement – à la télévision. Ils ont été de différentes natures.

Parmi eux l'un des principaux a tenu au temps de parole accordé, à plus forte raison quand les spécialistes ont partagé le plateau avec d'autres invités. Plusieurs d'entre eux notent parfois avoir eu assez peu l'occasion de s'exprimer, s'étant dès lors retrouvés dans l'impossibilité de développer réellement leur pensée, surtout sur les chaînes d'informations en continu.

Un autre problème, qui n'a pas toujours été sans lien avec le premier, a été l'impression désagréable d'être confiné à un rôle figuratif ou de servir de simple caution historique, comme si le journaliste ne sélectionnait dans les discours des spécialistes que des informations venant confirmer une opinion déjà toute faite.

56 Par exemple entretiens avec Nicolas Beaupré (9 juillet 2018) et Annette Becker (4 avril 2019).

57 Entretien avec Emmanuel Laurentin (26 juin 2018).

58 Michel Lefebvre, « Orages d'acier, déluges de mots », *Le Monde*, hors-série « 14-18. Les textes de la Grande Guerre et les photographies de Verdun et de la Somme », juillet 2016, p.3.

59 Entretien avec Nicolas Beaupré (9 juillet 2018).

La culture journalistique de l'urgence a aussi parfois été un obstacle certain pour les spécialistes, habitués à un autre rapport au temps et souvent très pris par leurs obligations professionnelles. Il est arrivé qu'ils soient contactés la veille ou le jour même et qu'ils n'aient pas toujours été en mesure de répondre favorablement à la demande⁶⁰.

Des facteurs d'ordre humain ou liés à une méfiance réciproque entre les deux professions ont également pu nuire à la relation entre journalistes et spécialistes. Cette tension a parfois été palpable sur le plateau, comme le montrent certains échanges entre Antoine Prost et Jean-Pierre Elkabbach lors de l'émission *Bibliothèque Médicis* du 7 novembre 2014.

Enfin, précisons que les cas évoqués ci-dessus ne représentent que des tendances générales et qu'il faut se garder de considérer ces expériences comme un ensemble homogène. Annette Becker explique par exemple avoir bénéficié avec ses confrères d'un temps suffisamment long pour s'exprimer lors de l'édition spéciale de la chaîne BFMTV organisée à l'occasion des commémorations du 10 novembre 2018⁶¹. Soulignons également que les journalistes ont régulièrement donné la possibilité aux spécialistes de relire et de corriger si nécessaire les interviews avant leur diffusion⁶², ce qui tend à témoigner d'un réel désir de retranscrire le plus fidèlement possible la parole du savant. Certains historiens ont aussi noté la qualité de leur travail préparatoire⁶³. Notons enfin, de manière générale, l'absence de sentimentalisme dans les questions posées aux spécialistes, de sorte que toute confusion des genres a été évitée.

Les spécialistes et la vulgarisation de l'histoire dans les médias :
quelles possibilités ?

Dans le cadre défini ci-dessus, quelles ont été les possibilités données aux spécialistes pour diffuser un discours scientifique, par nature exigeant ?

Certes, certains spécialistes semblent avoir eu un rapport quelque peu contrarié aux médias. Mais si l'on part du principe que le discours scientifique vise à introduire une réflexion critique en déconstruisant des idées toutes faites, force est de constater que leurs interventions n'en ont pas moins été couronnées de succès.

Par exemple, dans la presse écrite, un simple titre peut suffire pour annoncer clairement la démarche de l'historien et gagner ensuite en efficacité dans

60 Par exemple entretiens avec Jean-Noël Grandhomme (1^{er} septembre 2018), Nicolas Beaupré (9 juillet 2018) et Arndt Weinrich (28 août 2018).

61 Entretien avec Annette Becker (4 avril 2019).

62 Par exemple entretiens avec Annette Becker (4 avril 2019), Stéphane Audoin-Rouzeau (19 septembre 2018) et Arndt Weinrich (28 août 2019).

63 Par exemple entretien avec Gerd Krumeich (12 novembre 2018).

le traitement du sujet à l'instar des titres « Le Chemin des Dames : mythes et réalités » ou encore « Mutineries de 1917 : sortir des idées reçues »⁶⁴.

Dans le cas d'entretiens, la construction dialogique est une aide précieuse. C'est encore plus vrai lorsque la question du journaliste porte en elle une idée toute faite, que ce soit par manque de préparation ou pour jouer le rôle du « sachant » et du « non-sachant »⁶⁵. Ce type de questions constitue en effet un gain de temps considérable pour le spécialiste qui peut contester d'emblée, dans un esprit de confrontation directe, l'avis émis par son interlocuteur. Par exemple, dans l'édition spéciale que France 2 organisait à l'occasion des commémorations du 11 novembre 2013, un court documentaire a été diffusé sur la société française d'avant-guerre. Après le visionnage, Marie Drucker s'est adressée à l'historienne Charlotte Siney-Lange, en affirmant sur un ton interrogatif que la guerre allait changer véritablement cette société. Dans sa réponse, la spécialiste a immédiatement déconstruit cette idée reçue. D'une part, elle a précisé à propos des femmes que si la guerre avait considérablement transformé leur place dans la société, ce n'était pas tant parce qu'elles avaient travaillé que parce qu'elles avaient occupé des postes qui, jusqu'alors, avaient été réservés aux hommes. Ce faisant, l'historienne a même introduit une référence bibliographique en citant les travaux de Sylvie Schweitzer. D'autre part, elle a pu préciser que, contrairement à une autre idée reçue, un « retour de bâton » avait eu lieu après 1918 et que beaucoup de femmes avaient été renvoyées dans leur foyer et s'étaient vues de nouveau cantonnées à leur statut de mère.

426

Notons également que le sens de la formule et de la synthèse constitue un adjuvant précieux pour déconstruire en un temps limité certains mythes profondément ancrés dans les consciences collectives. Par exemple, dans un entretien avec André Loez sur les mutineries de 1917, publié le 30 décembre 2016 dans *L'Obs*, la journaliste Nathalie Funes déclare que « Philippe Pétain, nommé en remplacement de Robert Nivelle, [a été] souvent présenté comme l'artisan du rétablissement du moral des troupes ». L'historien conteste d'emblée cette idée en répondant que le « rôle [de Pétain] est évidemment plus complexe » et qu'il a « mani[é] le bâton et la carotte ». Cette expression, à la fois imagée et parlante, est apte à marquer les esprits tout en ayant le mérite d'introduire avec concision et efficacité le propos antithétique qui suit. En effet, l'historien poursuit

64 Voir François Cochet, « Le Chemin des Dames : mythes et réalité », *Le Figaro*, série d'été « Il y a 100 ans, la Grande Guerre », 22 juillet 2014 ; et l'entretien avec Antoine Prost, « Mutineries de 1917 : sortir des idées reçues », *L'Histoire*, 433, 23 février 2017.

65 Cette expression est de Stéphane Audoin-Rouzeau. Il l'utilise à propos de Marie Drucker – il souligne par ailleurs la qualité de son travail (entretien avec Stéphane Audoin-Rouzeau, 19 septembre 2018).

en expliquant que si Pétain a su prendre des mesures permettant de « remobiliser les troupes », il n'a pas hésité non plus à recourir à la répression⁶⁶.

Finalement, les spécialistes ont été plusieurs à constater qu'il n'y avait pas de différence fondamentale entre les prises de parole dans le monde académique et dans les médias. En effet, dans un format de temps beaucoup plus limité, elles exigent toutes deux précision, clarté et concision. Finalement, osons l'hypothèse que c'est en utilisant ses propres outils que l'historien peut le mieux répondre à l'exercice médiatique. Les médias ne seraient dans cette perspective qu'un autre cadre à accepter comme tel avec ses propres règles.

Dans un registre beaucoup plus symbolique, remarquons que, au-delà du respect de la parole historique, certains journalistes ont procédé à de véritables mises en scène ayant vocation à valoriser la figure du savant, comme dans le hors-série de *L'Express* consacré à la bataille de Verdun. On y voit sur les premières pages un long entretien avec Antoine Prost et Gerd Krumeich, accompagné d'une photo d'une demi-page sur laquelle figure le journaliste amateur d'histoire Emmanuel Hecht, entouré des deux spécialistes. Les mains jointes, il écoute avec attention Antoine Prost. S'y trouve aussi une photo-portrait des deux historiens, occupant chacune un tiers de page et les représentant comme des figures d'autorité⁶⁷.

De même, certains spécialistes ont fait l'objet d'un véritable intérêt à la fois pour leur personne et leur qualité de scientifique. Ces articles en général élogieux stylisent la figure du savant et valorisent son travail, tout en lui donnant une identité à la fois scientifique et biographique dans un espace public médiatique occupé par des experts en tout genre⁶⁸.

LES SPÉCIALISTES DANS LES MÉDIAS : QUELLES DYNAMIQUES INTERNATIONALES ?

Un des marqueurs essentiels du Centenaire a été la dimension internationale des commémorations, ambition affichée dès le départ avec une extrême netteté : « Commémorer la Grande Guerre (2014-2018) : propositions pour un centenaire international », tel était le titre du rapport déposé en septembre 2011 par

66 André Loez, « 1917 : des mutineries éclatent partout dans l'armée française », *L'Obs*, 30 décembre 2016.

67 Emmanuel Hecht, « Antoine Prost et Gerd Krumeich. Verdun, "l'hyper bataille" », *L'Express*, « Grand Format » n°16, janvier-mars 2016, p.6-11.

68 Voir par exemple Béatrice Bouniol, « Stéphane Audoin-Rouzeau, vigie malgré lui », *La Croix*, 18 février 2018; Daniel Bermond, « Jay Winter, un Américain dans la Somme », *L'Histoire*, 391, septembre 2013; et les extraits d'un entretien avec Annette Becker dans « La Grande Guerre est en elle », *Presse Océan*, 11 novembre 2017.

Joseph Zimet auprès du président de la République Nicolas Sarkozy. Et l'auteur de formuler plus bas l'ambition suivante : « retrouver les liens anciens que la France et ses territoires [avaient] noués avec de nombreux pays étrangers, à partir du souvenir partagé des combats de la Première Guerre mondiale »⁶⁹.

Dans ce qui suit, l'objectif sera de déterminer dans quelle mesure les interventions médiatiques des spécialistes reflètent la dimension internationale appelée de leurs vœux par les promoteurs du Centenaire. La question est déclinée sous différents angles. L'attention portera d'abord sur les aires géographiques traitées et les approches méthodologiques adoptées, puis s'orientera vers les acteurs eux-mêmes, en cherchant à déterminer les logiques d'internationalisation à l'œuvre dans leurs apparitions médiatiques.

AIRES GÉOGRAPHIQUES ET APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES EN VUE D'UNE HISTOIRE OUVERTE SUR LE MONDE

428

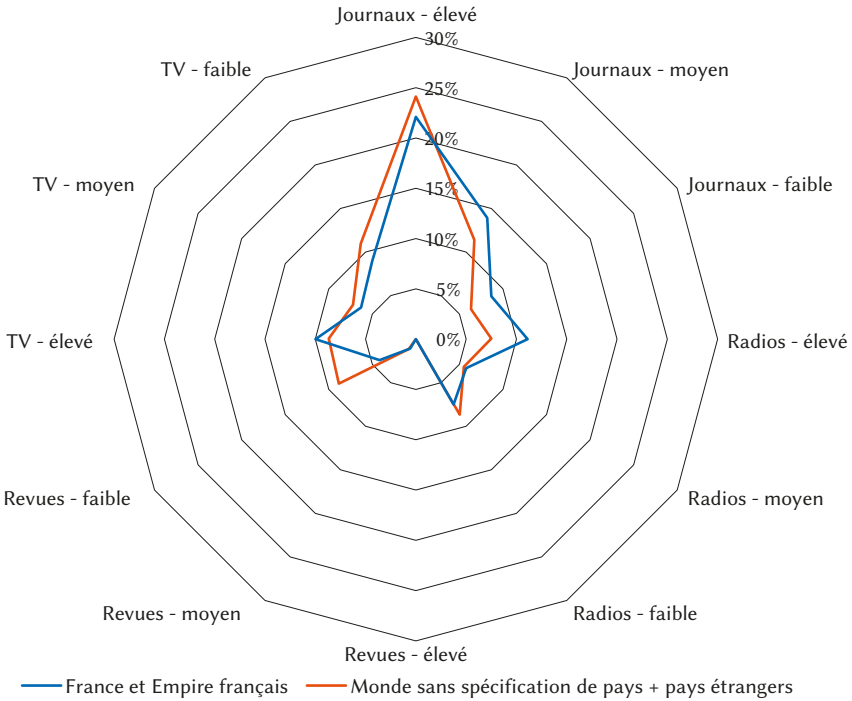
Sans surprise, l'aire géographique qui arrive en tête est la France. Ainsi, 56 % des interventions avaient pour objet la France (et son empire colonial). 20 % des interventions abordaient un autre cas national, et près d'un quart des interventions (24 %) traitaient de la guerre mondiale en évoquant plusieurs belligérants⁷⁰. Par conséquent, l'écart entre les interventions portant sur l'Hexagone et celles traitant soit d'autres aires géographiques, soit du monde dans sa globalité n'est que de 12 points⁷¹, ce qui est relativement peu comparé à la place que prend la France dans d'autres types de prise de parole historique⁷². Ainsi est-il possible d'affirmer que le caractère intrinsèquement mondial du conflit a réellement été pris en compte par les médias. C'est même sans doute une des avancées historiographiques qui s'y reflète le plus, bien que le graphique ci-dessous nous oblige à nuancer d'emblée ce constat (les médias dont l'audience ou la diffusion est inconnue n'ont pas été pris en compte) :

69 Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international. Rapport au président de la République*, Secrétariat général pour l'administration, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, 2011, p. 17.

70 Les résultats présentés dans cette partie ont été obtenus à partir de la base de données déjà citée (1 507 entrées).

71 La catégorie « Monde sans spécification de pays » renvoie à un sujet dont le traitement s'applique à un ensemble de belligérants ou aux belligérants dans leur globalité.

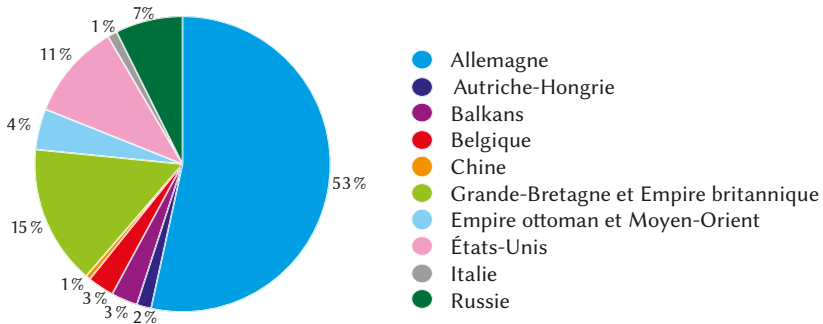
72 Voir par exemple *supra* la contribution de Franziska Heimburger.



10. Répartition des interventions médiatiques des spécialistes par aires géographiques et en fonction de la diffusion/audience des médias

Dans les médias audiovisuels à forte audience, les spécialistes ont davantage adopté une perspective nationale qu'internationale, ce qui a considérablement limité la diffusion du discours sur le caractère mondial de la guerre. En revanche, ils ont pu largement en rendre compte dans la presse à forte diffusion. Il faut de nouveau noter le rôle particulier du journal *Le Monde*, qui, dans cette catégorie, totalise près de la moitié des interventions ayant dépassé le seul cadre de la France.

La répartition des pays étrangers traités par les spécialistes dans leurs interventions est la suivante :



11. Répartition des interventions médiatiques en fonction des pays étrangers abordés

Parmi les 20 % d'interventions portant sur des pays étrangers (soit 380 au total – précisons que plusieurs pays étrangers ont pu être comptabilisés pour une même intervention), l'Allemagne occupe une place prédominante, avec 203 occurrences. Ce résultat est lié au poids de l'affrontement franco-allemand dans la mémoire collective française et résulte d'une véritable politique volontariste de la Mission du Centenaire. Comme Joseph Zimet l'énonçait dans son rapport : « C'est main dans la main avec l'Allemagne, partenaire, depuis près de cinquante ans, d'une réconciliation historique et de l'édification d'une Europe pacifique, qu[e] [la guerre] devra être racontée et commémorée⁷³ ». D'où, notamment, la cérémonie au Hartmannswillerkopf du 3 août 2014, le long cycle commémoratif de la bataille de Verdun ponctué par la cérémonie du 29 mai 2016, l'inauguration officielle de l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf le 10 novembre 2017 ainsi que la cérémonie sur la clairière de l'Armistice du 10 novembre 2018. Ces cérémonies ont fait se rencontrer à chaque fois chefs d'État ou représentants des deux pays, s'inscrivant dans ce qu'on pourrait presque appeler la longue tradition des commémorations franco-allemandes de la Grande Guerre. Initiées par les cérémonies de 1962 à Mourmelon et à Reims, elles constituent un symbole essentiel de l'amitié franco-allemande⁷⁴.

Dans une mesure largement moindre, le Royaume-Uni a aussi suscité un certain intérêt (58 occurrences). Ce résultat tient surtout à la prise en compte de son empire et tout particulièrement du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande⁷⁵. L'importance accordée à ce pays a été favorisée par la politique commémorative de la Mission du Centenaire, comme en témoigne par exemple la cérémonie organisée le 9 avril 2017 à l'occasion de la bataille d'Arras et de Vimy⁷⁶.

Si certains historiens spécialistes d'autres aires géographiques ont été très présents dans les médias à l'occasion par exemple du centenaire de la révolution bolchévique – c'est le cas notamment d'Alexandre Sumpf – leurs interventions ont souvent été dépourvues de liens réels avec la Première Guerre mondiale, cette

73 Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre, op. cit.*, p. 10.

74 Voir par exemple Reiner Marcowitz, « Vers une mémoire franco-allemande de la Grande Guerre ? Les gestes symboliques, de Mourmelon (1962) au Hartmannswillerkopf (2014) », dans Laurent Jalabert, Reiner Marcowitz et Arndt Weinrich (dir.), *La Longue Mémoire de la Grande Guerre. Regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 217-231.

75 Voir par exemple Annette Becker, « 1915, une guerre totale. Australiens et Néo-Zélandais en guerre », France Inter, émission *La Marche de l'histoire*, 22 avril 2015 ; Bruno Cabanes, « Le grand sacrifice des diggers », *L'Histoire*, 66, « L'Australie : naissance d'une nation, des Aborigènes à l'Anzac », janvier-mars 2015.

76 Voir par exemple Laurent Veyssièrre, « Les Canadiens et la Grande Guerre », France Inter, émission *La Marche de l'histoire*, 19 avril 2017 ou encore l'interview d'Yves Le Maner diffusée par France 3 Hauts-de-France le 9 avril 2017.

dernière ne constituant que le cadre général de leurs propos. Par conséquent, le choix a été fait de ne pas les comptabiliser en tant qu'interventions sur la Grande Guerre.

De manière générale, exception faite de l'Allemagne, ces résultats tendent à montrer que l'intérêt pour les pays étrangers reste limité. Certes, dans leurs prises de parole, les spécialistes ont pris en compte des territoires situés au-delà des frontières nationales, mais c'est davantage pour situer le conflit dans son contexte mondial que pour traiter de l'histoire d'un pays en particulier. L'absence d'interventions portant sur les autres fronts que celui de l'Ouest, très clairement mise en avant dans la **figure 9**, en témoigne. Les mémoires, plurielles par nature, peinent donc à se croiser.

Malgré les différentes limites évoquées ci-dessus, notons que les interventions dépassant le cadre national ont eu le mérite de vulgariser des approches historiques propres à ce type d'études, comme l'histoire des relations internationales, l'histoire globale, l'histoire comparative ou encore l'histoire transnationale. La première, déjà ancienne, ne nécessite pas d'explication particulière. Elle a été appliquée surtout dans le cadre des questionnements sur les origines du conflit. La deuxième est revenue à montrer que les questions traitées pour la France, comme celles de l'expérience combattante ou des civils, étaient applicables à de nombreux autres pays voire qu'elles portaient sur des réalités correspondant à des phénomènes mondiaux⁷⁷. L'histoire comparative, quant à elle, a été principalement appliquée dans le cas de la France et de l'Allemagne et a permis aux spécialistes de mettre en avant la pluralité des expériences et des mémoires de la guerre⁷⁸. Enfin, la quatrième et dernière approche, celle de l'histoire transnationale, est revenue à rendre compte des points de contact entre individus, groupes humains et cultures venant du monde entier. Les graffitis de Naours, déjà mentionnés ci-dessus, en sont un bon exemple. Ils constituent en effet des traces laissées par des soldats étrangers ayant combattu sur le sol français. Cette histoire transnationale a parfois été croisée avec une approche d'histoire locale ou régionale, conséquence de la relative prise en compte de l'arrière. Notons par exemple les interventions portant sur les contacts entre les troupes américaines et les populations de l'Ouest de la France⁷⁹. Dans ce cas

77 Voir par exemple Annette Becker et John Horne, « Violence et génocide contre les civils », RFI, émission *La Marche du monde*, 7 septembre 2014; Stéphane Audoin-Rouzeau, « Le temps des soldats couchés », *L'Histoire*, 61, « La catastrophe », octobre-décembre 2013.

78 Voir par exemple Antoine Prost et Gerd Krumeich, « Verdun 1916 – une bataille de légende vue des deux côtés », France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 9 novembre 2015.

79 Voir par exemple Erwan Le Gall, « Il y a 100 ans, Nazairiennes et Sammies unis », *Ouest France*, 16 juin 2017 et « Saint-Nazaire renoue avec l'heure américaine », *La Croix*, 26 juin 2017.

précis, ce double mouvement vers une histoire à la fois transnationale et régionale a été représenté principalement par l'historien breton Erwan Le Gall et largement encouragé par le contexte commémoratif. Les cérémonies organisées en France à l'occasion de l'entrée en guerre des États-Unis se sont en effet déroulées en région⁸⁰.

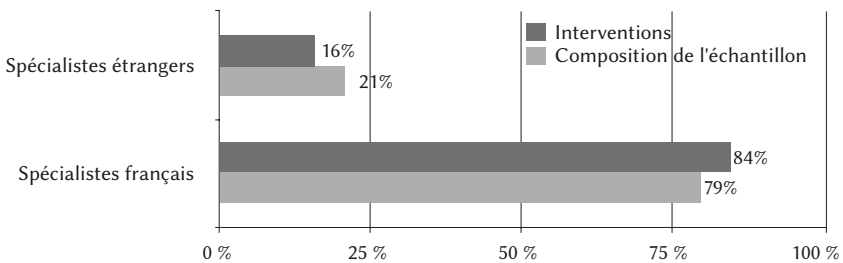
LES SPÉCIALISTES ET LES DYNAMIQUES INTERNATIONALES DE LEURS PRISES DE PAROLE MÉDIATIQUES

Au-delà des aires géographiques couvertes par les interventions médiatiques des spécialistes et des méthodes adoptées, la dimension internationale du Centenaire s'est aussi manifestée à l'échelle des acteurs eux-mêmes : certains spécialistes étrangers se sont exprimés dans des médias français, et inversement.

432

Les spécialistes étrangers dans les médias français :
quelle réalité pour quel apport ?

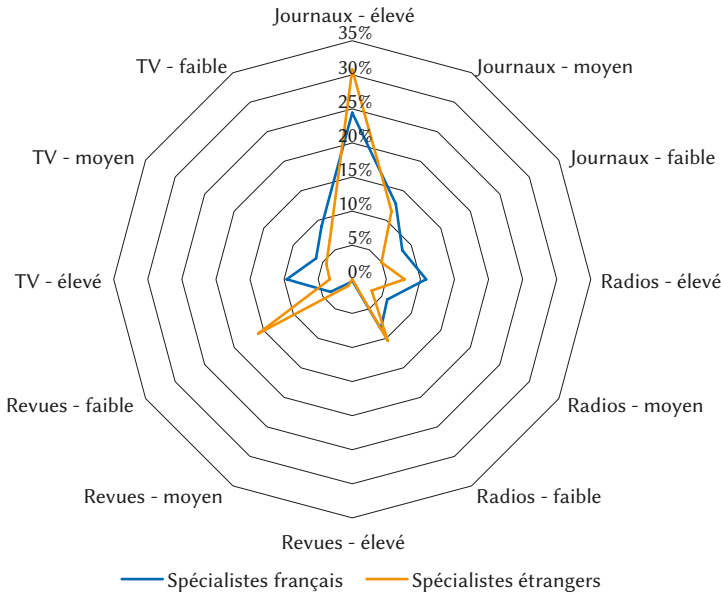
La majorité des spécialistes étrangers ayant pris la parole dans les médias français proviennent essentiellement des pays européens et d'Amérique du Nord, à l'exemple des historiens allemand et américain Gerd Krumeich et Jay Winter. Les 18 chercheurs étrangers du corpus ont donc été sélectionnés en priorité parmi ces aires géographiques. Leurs interventions s'élèvent à 236 (16 %) sur un corpus en totalisant 1507 (spécialistes français et étrangers confondus). Le graphique ci-dessous montre que, relativement à la composition de l'échantillon, les spécialistes étrangers sont moins intervenus par rapport à leurs confrères dans les médias français.



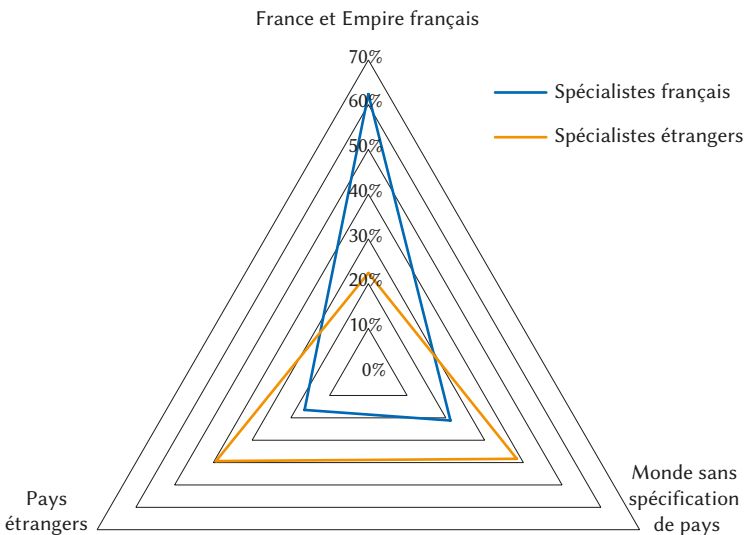
12. Répartition des interventions en fonction de la nationalité du spécialiste (française ou étrangère)

80 C'est le cas, par exemple, des commémorations du 13 juin 2017 à Boulogne-sur-Mer, de celles du 23 au 25 juin 2017 à Saint-Nazaire et de celles organisées à Brest du 21 au 23 juin 2017. Voir *Rapport d'activité 2017*, Paris, Mission du Centenaire, 2017, p. 76-78.

Le premier graphique ci-dessous présente la répartition des interventions des spécialistes étrangers en fonction de la part d'audience ou de la diffusion du média ; le deuxième expose les aires géographiques traitées. Les résultats sont indiqués en comparaison proportionnelle avec les interventions des spécialistes français.



13. Répartition des interventions des spécialistes français et étrangers en fonction de l'audience/diffusion du média



14. Répartition des aires géographiques abordées (spécialistes français et étrangers)

Les spécialistes étrangers ont été moins présents dans les médias audiovisuels à forte audience que les chercheurs et chercheuses français, ces résultats montrant que la culture médiatique audiovisuelle à destination du grand public peine à les intégrer. Ce phénomène est évidemment lié à un traitement plus important chez eux des aires géographiques situées au-delà des frontières nationales (fig. 14), relativement peu prises en compte par ce type de médias. À cela s'ajoutent également les problèmes éventuels de langue (accents, sous-titres ou traductions simultanées) qui peuvent avoir un effet dissuasif. Cet effet est évidemment moindre dans des médias plus spécialisés, comme RFI, chaîne à diffusion internationale, et dans des émissions spécialisées comme *La Fabrique de l'histoire* et *La Fabrique mondiale de l'histoire*⁸¹.

434

Si les spécialistes étrangers n'ont pas toujours pu atteindre un large public à la radio ni à la télévision, ils ont été très présents dans les journaux à forte diffusion. Trois facteurs d'explication peuvent être invoqués : une sollicitation provenant essentiellement de la presse nationale, en général à plus forte diffusion que la presse régionale ; l'absence de problème de langue en raison de la possibilité de publier des articles ou des entretiens directement traduits en français ; et une sollicitation particulièrement élevée du quotidien *Le Monde*, qui totalise près de la moitié de leurs interventions dans la presse à forte diffusion. Ce journal ayant à cœur de rendre compte de la dimension mondiale du conflit (voir *supra*), il est naturellement demandeur de chercheurs étrangers. C'est sans doute ainsi que l'on peut interpréter l'apparition répétée de Jay Winter dans ses colonnes⁸², la localisation parisienne du spécialiste aidant.

Au-delà de la politique volontariste de certains médias, les facteurs de cette présence relative des spécialistes étrangers sont multiples. Outre le rôle de la Mission du Centenaire, sur lequel nous reviendrons par la suite, on peut évoquer l'internationalisation de la recherche et l'institutionnalisation de cette dernière. L'Historial international de la Grande Guerre de Péronne et l'Institut historique allemand à Paris en sont de bons exemples. Ils favorisent la présence de chercheurs

81 Voir par exemple Stéfanie Prezioso, « Centenaire 14-18 : les immigrés, les étrangers pendant la Première Guerre mondiale », France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 12 novembre 2015 ; Arndt Weinrich, « Verdun », France Culture, émission *La Fabrique mondiale de l'histoire*, 29 avril 2016 ou encore « La Première Guerre mondiale en Allemagne », RFI, 4 juillet 2016.

82 Parmi ses prises de parole dans *Le Monde* figurent par exemple « La guerre a déserté nos esprits » (11 octobre 2013), les extraits d'un entretien publiés dans « La guerre à hauteur d'homme » (28 février 2014), « La paix est un échec dès le milieu des années 1920 » (« Journal du Centenaire », 10, 11 novembre 2014), « Une histoire globale pour une génération transnationale aux identités multiples » (6 septembre 2017) et les extraits d'un entretien publiés dans « Le 11-Novembre dans tous ses sens » (3 novembre 2018).

étrangers sur le sol français et facilitent ainsi la rencontre entre spécialistes étrangers et médias. Par exemple, l'historien allemand Arndt Weinrich, qui a travaillé jusqu'en 2017 à l'Institut historique allemand à Paris, a pu se rendre à de nombreuses reprises sur les plateaux de radio et de télévision de la capitale⁸³. Il faut remarquer aussi le rôle joué par la mobilité croissante des médias et la modernisation des moyens de communication, qui facilitent d'une part la recherche de spécialistes et d'autre part la réalisation du produit (*via* Skype, des émissions en duplex, etc.). Cette remarque vaut naturellement aussi bien pour les spécialistes étrangers en France que pour les spécialistes français à l'étranger⁸⁴.

Les spécialistes français dans les médias étrangers

Au vu du nombre limité de résultats obtenus concernant les interventions des spécialistes français dans les médias étrangers, l'étude se garde ici de toute approche quantitative et propose à la place quelques hypothèses. Ces dernières sont établies à partir de recherches sur *google.com*, des indications fournies dans les questionnaires et des entretiens menés pour la réalisation du présent travail. Le nombre d'interventions collectées s'élève à 95. Ce chiffre est de toute évidence en deçà du total réellement effectué, même si les réponses aux questionnaires semblent indiquer que les prises de parole des spécialistes français à l'étranger ont été dans l'ensemble relativement peu nombreuses. En effet, il semblerait que seul un tiers de ceux figurant dans le corpus se soient exprimés dans les médias situés en dehors de l'Hexagone. Parmi eux, le nombre d'interventions à l'étranger a presque toujours été inférieur au moins de moitié à celui réalisé en France. Ces résultats sont cependant à prendre avec précaution. La comparaison entre les réponses apportées au questionnaire et les informations recueillies au moyen de recherches *Google* tend à montrer que certains spécialistes n'ont pas toujours très bien gardé en mémoire leurs prises de parole à l'étranger et que le nombre d'interventions indiqué est en réalité parfois inférieur à celui réellement effectué.

83 Voir par exemple Arndt Weinrich, « 14-18, une guerre mondiale : les mémoires allemandes de la Grande Guerre », France Inter, *La Marche de l'histoire*, 15 novembre 2013 ; « La Première Guerre mondiale », Public Sénat, émission *Bibliothèque Médicis*, 25 avril 2014 ; « Verdun », France Culture, émission *La Fabrique mondiale de l'histoire*, 29 avril 2016.

84 Par exemple, l'émission suivante a été tournée à Bruxelles : Laurence van Ypersele, Chantal Kesteloot et Emmanuel Debruyne, « La Grande Guerre », France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, 12 novembre 2013. Dans cette autre émission, Gerd Krumeich a été interviewé depuis Freiburg, voir Nicolas Offenstadt et Gerd Krumeich, « Verdun et la Première Guerre mondiale », Europe 1, émission *L'Interview de Jean-Pierre Elkabbach*, 16 mai 2016. Nicolas Beaupré explique avoir réalisé une interview par Skype pour un journal polonais (voir entretien avec Nicolas Beaupré, 9 juillet 2018).

Par ailleurs, même si l'activité des spécialistes français dans les médias étrangers semble ne pas avoir été particulièrement dense, il y a eu des exceptions. Annette Becker, notamment, s'est montrée très dynamique, beaucoup plus que ne le laissent penser les données recueillies en annexe.

Malgré le caractère non exhaustif des éléments collectés, il est possible de formuler plusieurs constats. Les spécialistes ayant pris la parole dans les médias étrangers ont pu s'exprimer sur tous les continents, avec une dominante qui apparaît pour l'Europe, les pays du Commonwealth et les États-Unis, du moins autant qu'on peut en juger à partir des données collectées⁸⁵. Selon les cas, leurs interventions ont porté sur la France, sur un pays étranger en particulier (en général, celui du média qui réalisait l'entretien), sur le monde dans sa globalité, ou encore sur un ensemble déterminé de belligérants, que ce soit selon une approche d'histoire internationale, transnationale ou comparative⁸⁶.

436

Ces passages médiatiques ont été favorisés par les mêmes raisons que celles évoquées précédemment pour les historiens étrangers en France. On note tout particulièrement le rôle important de l'internationalisation de la recherche. Au-delà de la participation à des manifestations scientifiques, qui, pour les grands événements, ont pu être à l'origine d'une prise de parole dans les médias⁸⁷, la carrière internationale de certains spécialistes a joué un rôle déterminant. À cet égard, il n'est pas anodin qu'Annette Becker ait sans doute été l'historienne française la plus sollicitée par les médias étrangers, cette dernière ayant au cours de sa carrière travaillé dans de nombreux pays, que ce soit sur des échelles de temps courtes ou longues. La promotion des travaux de spécialistes français réalisée par des institutions hexagonales a également joué en faveur d'une visibilité de la recherche française dans les médias étrangers. Par exemple, Rémy Cazals a donné une conférence de presse le 13 juin 2014 à l'Institut français de Madrid à l'occasion de la traduction en espagnol des *Carnets de guerre de Louis Barthas (1914-1918)*. Trois journaux ont ainsi cité ses propos : *La Razón, El Mundo, El País*.

85 Pour les interventions sur les autres continents, voir par exemple Jean-Yves Le Naour, « Commémoration de la Grande Guerre : quel enjeu pour l'Afrique ? », *Télé Congo*, 13 novembre 2012 ; Claire Mouradian, « El genocidio es un problema actual », *Página 12*, 24 avril 2014 ; Gilles Prilaux, « First World War soldiers live on in cave graffiti found near Battle of the Somme », *South China Morning Post*, 27 avril 2016.

86 Voir par exemple l'entretien avec Nicolas Beaupré, « In Frankreich ist die Erinnerung an den 1. Weltkrieg sehr lebendig », *Badische Zeitung*, 14 juillet 2014 ; Jean-Noël Grandhomme, émission à propos de la Grande Guerre et la Roumanie, RFI Romania, 22 avril 2014 ; Annette Becker, « En quoi la Grande Guerre a-t-elle changé le monde ? Des historiens expliquent », *La Libre*, 21 février 2014 et Julie d'Andurain, « Les accords de Sykes-Picot », *Al-Jazeera*, 16 mai 2016.

87 Voir par exemple les entretiens avec Nicolas Beaupré (9 juillet 2018) et Jean-Noël Grandhomme (1^{er} septembre 2018).

La maîtrise d'une ou de plusieurs langues étrangères a également été un facteur favorisant les prises de parole dans les médias étrangers. Annette Becker a par exemple une excellente maîtrise de l'anglais, et Nicolas Beaupré, qui est intervenu plusieurs fois outre-Rhin, s'exprime sans difficulté aucune en allemand.

De toute évidence, le Centenaire a aussi favorisé cette internationalisation de la demande médiatique. Certains historiens pensent même qu'ils n'auraient autrement jamais été sollicités. Le Centenaire a agi à deux niveaux. Il a suscité un intérêt certain pour la France, ou plutôt pour sa mémoire et ses commémorations, la plupart des articles relatifs à l'Hexagone ayant en effet porté sur ces aspects⁸⁸. Pour de nombreux pays, comme la Chine ou les anciennes colonies françaises⁸⁹, il a également été l'occasion d'un retour sur leur propre passé⁹⁰, parfois effectué selon des logiques globales ou transnationales. Dans ce contexte, les graffitis de la grotte de Naours découverts par Gilles Prilaux ont éveillé la curiosité des pays ayant combattu sur le front Ouest, malgré la distance qui les sépare parfois de l'ancienne zone de front, comme l'Australie ou le Canada. Cette découverte faisant se croiser mémoire française et mémoires étrangères a valu au spécialiste quelques passages dans les médias étrangers⁹¹.

Ces différents constats témoignent d'un intérêt au moins relatif de ces médias pour les spécialistes français, tant en ce qui concerne leurs recherches sur l'Hexagone que leurs travaux sur des pays étrangers ou sur la Grande Guerre. La reprise par la presse étrangère de contenus provenant de l'AFP ou d'autres journaux étrangers citant des propos de spécialistes français est un des autres signes qui témoignent indirectement de cet intérêt⁹². Les rediffusions et les reprises étant exclues du champ de cette étude, ces dernières ne figurent pas dans les données collectées en annexes, mais il faut savoir qu'elles n'ont pas été rares.

88 Outre les cas déjà évoqués, voir les extraits d'entretiens avec Jean-Michel Guieu et Alexandre Lafon dans « Warum die Schlacht von Verdun zum Symbol wurde », *Der Tagesspiegel*, 28 mai 2016 ou Isabelle Davion, « Emmanuel Macron porownal obecna sytuacja w Europie do lat 30 », Radio polonaise, 2 novembre 2018.

89 Entretien avec Annette Becker (4 avril 2019).

90 *Ibid.*

91 Voir par exemple les interviews sur les inscriptions 14/18 de Naours sur Channel 7 (Australie), 22 avril 2015 ; et dans le *Toronto Star* (Canada), 16 juin 2015.

92 Voir par exemple l'article « Francia, ante el espejo de la Gran Guerra » publié le 7 novembre 2018 dans le journal espagnol *La Vanguardia* avec deux citations d'Isabelle Davion, republié deux jours après en intégralité par le journal péruvien *La Prensa*. Voir par exemple aussi les extraits d'une interview d'Annette Becker cités dans l'article « El arte después de 1918, estallido y búsqueda de nuevos horizontes » publié par l'AFP le 31 octobre 2018 et cités de nouveau le 4 novembre 2018 par le journal mexicain *La Voz de la Frontera*.

LA MISSION DU CENTENAIRE, UN RELAIS ENTRE LES SPÉCIALISTES ET LES ACTEURS MÉDIATIQUES : SUCCÈS, LIMITES ET MÉSAVENTURES

Nous avons jusqu'ici étudié la place des historiens de manière individuelle. Or, la Mission du Centenaire a voulu, dès le début des commémorations, « donner un cadre scientifique au Centenaire », comme l'avait exprimé Joseph Zimet dans son rapport⁹³, y compris sur le versant médiatique en tant qu'opérateur central du Centenaire. Quels ont été les moyens déployés à cet effet dans les médias ? Les résultats obtenus ont-ils été à la hauteur des objectifs fixés ?

LA MISSION DU CENTENAIRE ENTRE VISIBILITÉ INSTITUTIONNELLE ET PARTENARIATS AVEC LES ACTEURS MÉDIATIQUES

438 La Mission du Centenaire est parvenue à être très présente sur la scène médiatique, notamment en raison de sa visibilité institutionnelle et de ses nombreux partenariats.

Acteur et promoteur central du Centenaire, elle a été un point de référence pour les médias, qui ont été nombreux à se tourner vers elle dès lors qu'ils étaient à la recherche de documents ou de spécialistes à interviewer. La cellule de presse de la Mission a joué à cet égard le rôle d'une interface entre sphères médiatique et scientifique. Conseillée notamment par Laurent Veyssière et certains autres spécialistes, comme Nicolas Offenstadt, l'attachée de presse a été chargée de recommander et de répartir les membres du conseil scientifique en fonction des demandes et des domaines de compétence⁹⁴. Malgré leur appartenance à une instance de la Mission, ils bénéficiaient d'une entière liberté. D'une part, ils pouvaient tout à fait refuser les sollicitations médiatiques effectuées par le biais de la Mission. Cette affirmation est d'autant plus vraie qu'ils ne savaient pas toujours que c'était elle qui les avait recommandés⁹⁵. D'autre part, il n'a jamais été question de restreindre leur liberté de parole. La critique adressée par Stéphane Audoin-Rouzeau sur le plateau de France Télévisions contre le discours prononcé par le président de la République François Hollande lors de l'inauguration de l'Anneau de la Mémoire (11 novembre 2014) en est un bon exemple ; d'autant que cette critique a été formulée lors d'une édition spéciale organisée dans le cadre

93 Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre*, op. cit., p. 88.

94 Entretiens avec Laurent Veyssière (19 mars 2019) et Nicolas Offenstadt (1^{er} février 2019).

95 Entretiens avec Gerd Krumeich (12 novembre 2018) et Nicolas Offenstadt (1^{er} février 2019).

d'un partenariat avec la Mission, deuxième volet principal de son action auprès des acteurs médiatiques.

Les partenariats représentent un type d'interventions beaucoup plus direct que celui précédemment décrit, reposant sur des discussions et des négociations permanentes avec les partenaires médiatiques en ce qui concerne la nature et la réalisation du produit. Ils ont été conclus aussi bien avec les médias nationaux que régionaux, ces derniers constituant aux yeux des principaux responsables de la Mission un levier indispensable pour toucher de vastes pans de la population.

S'il est impossible d'énumérer l'ensemble des partenariats, mentionnons les principaux. Pour la presse régionale, on compte notamment ceux noués avec *Le Parisien* (2014) et le groupe Rossel – *La Voix du Nord* (2014-2018). Parmi les médias nationaux partenaires figurent principalement Radio France (2014-2018), France Télévisions (2014-2017), TF1-LCI (2018), *Le Monde* (2014), *L'Histoire*, *La Croix*, *Le Un*, ou encore *Paris-Match*⁹⁶. Comme on peut le voir, la Mission a cherché à toucher aussi bien des médias spécialisés que généralistes, en accordant une importance particulière aux supports grand public à forte diffusion, comme *Le Parisien*, *Paris-Match* ou TF1. Le partenariat signé en 2014 avec France Médias Monde, regroupant RFI, France 24 et MCD, montre par ailleurs que les débuts du Centenaire ont été marqués par la volonté d'atteindre des chaînes à diffusion mondiale.

Ces partenariats ont eu un coût financier. Le budget total consacré aux médias n'est pas connu, mais certaines données permettent d'indiquer quelques ordres de grandeur. Un des plus onéreux a sans doute été celui signé avec *Le Monde*. Il a rendu possible la publication de dix suppléments entre novembre 2013 et novembre 2014, sous le nom « Journal du Centenaire ». Ce partenariat a coûté à la Mission 299 000 euros, à raison de presque 30 000 euros par numéro. À titre comparatif, ce budget est supérieur à l'ensemble des subventions accordées en 2018 aux projets pédagogiques, ces derniers ayant été financés à hauteur de 247 000 euros⁹⁷. Et il représente environ un quart de l'ensemble des grands partenariats culturels, scientifiques et médias organisés pour l'année 2014, dont le total s'élève à 1,1 million d'euros⁹⁸. À cela s'ajoute la somme de 78 936 euros accordée au Monde Interactif en vue de la mise en place d'un mini-site sur le site

96 Rappports d'activité de la Mission du Centenaire, 2014, 2016, 2017 et 2018, et entretien avec Laurent Veyssière (19 mars 2019). Lorsque les dates des partenariats ne sont pas indiquées, cela signifie qu'elles ne sont pas connues avec certitude. Le partenariat avec France Télévisions s'est resserré à partir de 2015 ou 2016 sur les chaînes France 2, France 3 et Francetvinfo.

97 Convention de partenariat avec *Le Monde*, Archives de la Mission du Centenaire, p. 3; et *Rapport d'activité 2018*, Paris, Mission du Centenaire, 2018, p. 31.

98 *Rapport d'activité 2014*, op. cit., p. 71-72.

du *Monde* consacré à la Première Guerre mondiale⁹⁹. Parmi les coûts occasionnés par ces partenariats, on note aussi tout particulièrement le soutien financier (20 000 euros) apporté à la réalisation de la semaine documentaire « Mémoire mondiale de la Grande Guerre », diffusée depuis Sarajevo sur France Culture pendant la semaine du 23 juin 2014. Les partenariats avec la presse quotidienne régionale ont conduit en général à assumer 50 % des frais de production, sans que le montant exact de ces derniers soient connus. Il en va de même pour les partenariats avec la télévision¹⁰⁰.

Les coûts sont loin d'avoir toujours été d'ordre financier. Dans bien des cas, ils ont pris la forme de services rendus à la presse. Pour la réalisation du numéro spécial de *Paris-Match* sur l'armistice (2018), la Mission a proposé à la rédaction du magazine son accompagnement intellectuel tout en se rendant avec elle aux archives ainsi que sur certains sites, comme la butte de Vauquois. Le magazine a ainsi pu enrichir le numéro de nombreuses réflexions et de documents, parfois inédits¹⁰¹.

440

LES PARTENARIATS : UN OUTIL AU SERVICE D'OBJECTIFS AUTOPROMOTIONNELS ET SCIENTIFIQUES

Quel a été l'intérêt de ces partenariats pour la Mission du Centenaire ? Cette question mérite d'être posée. Elle permettra ensuite de mieux comprendre le choix de certains partenariats et, le cas échéant, les raisons de leurs échecs. Il faut ici distinguer deux volets : l'autopromotion et la promotion du discours scientifique sur la Grande Guerre, objectifs qui, à bien des égards, se sont recoupés.

Commençons par les aspects autopromotionnels. Avec ses partenariats, la Mission s'est dotée d'un outil puissant pour se donner les moyens de ses ambitions, qui consistaient à « amener les commémorations ainsi que les événements du Centenaire au plus près des Français¹⁰² ». Au-delà de l'exemple bien connu des éditions spéciales organisées sur les chaînes de télévision à forte audience à l'occasion des événements commémoratifs, comme les commémorations annuelles du 11 Novembre, cette politique a pu conduire la Mission à favoriser l'édition de numéros spéciaux pour accompagner l'inauguration de certains monuments ou musées. Par exemple, le jour de l'inauguration officielle du musée Clemenceau – de Lattre en Vendée (13 juin 2018), *Ouest-France* a publié un numéro spécial

99 Convention de partenariat avec *Le Monde*, doc. cit., p. 4.

100 Entretien avec Laurent Veyssière (19 mars 2019) et convention de partenariat avec France Télévisions, archives de la Mission du Centenaire, p. 4.

101 Entretien avec Laurent Veyssière (19 mars 2019).

102 *Rapport d'activité 2018*, op. cit.

cofinancé avec la Mission du Centenaire et le ministère de la Culture¹⁰³. Il s'est agi à chaque fois de créer un événement autour des cérémonies et des manifestations organisées par la Mission. Les mesures déployées à cette fin étaient clairement stipulées dans les contrats. Par exemple, celui déjà mentionné signé avec France Culture sur la « Mémoire mondiale de la Grande Guerre » prévoyait notamment les actions suivantes : annonce par communiqué de presse de l'événement aux médias, diffusion de quinze messages antenne d'autopromotion (aussi bien en amont que pendant la diffusion) et mise en place d'un dispositif de soutien sur Internet et les réseaux sociaux de la chaîne¹⁰⁴.

Les partenariats n'ont pas seulement présenté l'intérêt de porter à la connaissance du grand public les événements organisés par la Mission, ils ont également offert la possibilité de donner de la visibilité à l'institution elle-même. C'est par exemple ainsi qu'il faut interpréter la présence du label ou du logo sur les produits en étant issus ainsi que les nombreuses annonces signalant leur existence sur les chaînes de radio et de télévision. De même, aux moments clés du Centenaire, le directeur général de la Mission, Joseph Zimet, a pu profiter des liens de l'institution avec certains acteurs médiatiques pour apparaître sur la scène publique. Il a par exemple été particulièrement présent lors des événements à dimension internationale. Ainsi, il a été invité sur le plateau de France 2 le 11 novembre 2014 et sur celui de France 3 le 10 novembre 2017, respectivement à l'occasion de l'inauguration de l'Anneau de la Mémoire et de l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf. De manière similaire, le numéro spécial de la revue *L'Histoire* consacré à l'entrée en guerre des États-Unis a été introduit par un article signé de son nom. Il y annonçait le lancement de la saison commémorative américaine et les principales manifestations prévues à cet effet. L'argent investi dans ce type de productions écrites permettait ensuite d'assurer une large diffusion et une réelle publicité à la Mission, aux événements qu'elle organisait ainsi qu'au discours scientifique qu'elle entendait véhiculer¹⁰⁵.

Car, en dépit de ses objectifs de communication institutionnelle, la Mission a eu à cœur, tout au long de la saison commémorative, de diffuser au moyen de ses partenariats un discours savant auprès du grand public. Pour ce faire, elle a agi auprès de ses partenaires selon deux types d'interventions différents.

Le premier a été pris en charge en interne par les membres scientifiques de la Mission, à l'exemple de Laurent Veysseyre et d'Alexandre Lafon. Il a été réalisé principalement auprès de la presse quotidienne régionale et a souvent consisté

103 Entretien avec Laurent Veysseyre (19 mars 2019).

104 Convention de partenariat avec France Culture, archives de la Mission du Centenaire, p. 3.

105 Entretien avec Laurent Veysseyre (19 mars 2019).

à participer à des réunions de travail en vue de la conception des produits et, selon les cas, à rédiger des articles généralistes non signés¹⁰⁶.

Le deuxième type d'action a eu lieu davantage – mais pas seulement – à l'échelle des médias nationaux et a reposé sur l'intervention des membres du comité scientifique de la Mission. Leur fonction s'est déclinée sous deux formes principales. D'une part, ils ont participé à la réalisation du produit en donnant des interviews, en rédigeant des articles, ou encore en se rendant sur des plateaux audiovisuels. D'autre part, ils ont aussi parfois contribué activement à la conception du produit. Cela a été par exemple le cas pour les hors-séries du journal *Le Un* et la série « 1918, un monde en révolutions » diffusée à l'été 2018 sur France Inter avec Nicolas Offenstadt au micro d'Ali Baddou¹⁰⁷. La qualité primant sur toute autre considération, la Mission n'a pas hésité à mobiliser d'autres chercheurs dès lors que les spécialistes incontournables des questions traitées manquaient dans ses rangs. Par exemple, pour l'année Clemenceau (2018), elle s'est tournée vers Sylvie Brodziak et Samuël Tomei. Ces deux historiens ont notamment participé aux partenariats évoqués ci-dessus avec *Ouest-France* et avec *Le Un* consacré au « Tigre dans la guerre »¹⁰⁸.

442

LA MISSION DU CENTENAIRE ET LA DIFFUSION DE LA PAROLE SAVANTE : QUEL APPORT SCIENTIFIQUE DANS LES MÉDIAS ?

Si l'on veut évaluer les apports scientifiques de la Mission du Centenaire auprès des médias, le premier constat qui s'impose est le suivant : à l'échelle de notre corpus, les prises de parole des membres de son conseil scientifique représentent un peu plus de la moitié de l'ensemble des interventions recensées (788 contre 719) alors même que ces spécialistes constituent moins d'un tiers des spécialistes du corpus (24 sur 87). Ces résultats témoignent de leur dynamisme et autorisent à penser que le facteur institutionnel a largement favorisé leur présence dans les médias, même si ce facteur n'est évidemment pas exclusif. Cet effet est encore plus visible pour les historiennes et historiens étrangers, puisqu'au sein de ce groupe,

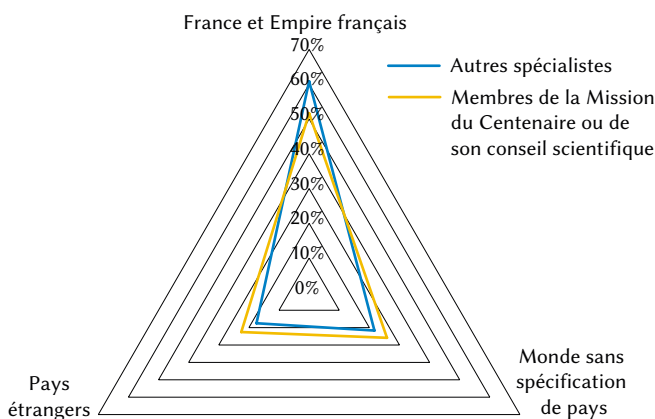
¹⁰⁶ Voir par exemple l'article rédigé en interne « À l'aube d'une nouvelle stratégie militaire, la bataille des Tanks » introduisant le supplément « Les 100 ans de la bataille de Cambrai » publié en 2017 par le Groupe Rossel – *La Voix du Nord*.

¹⁰⁷ Pour les hors-séries du *Un*, « C'était Verdun » (2016), « Clemenceau, un Tigre dans la guerre » (2018), et « Le traité de Versailles. Un nouveau monde » (2018). Pour l'émission de Nicolas Offenstadt et d'Ali Baddou, France Inter, émission 1918, *un monde en révolutions*, du 8 juillet au 19 août 2018.

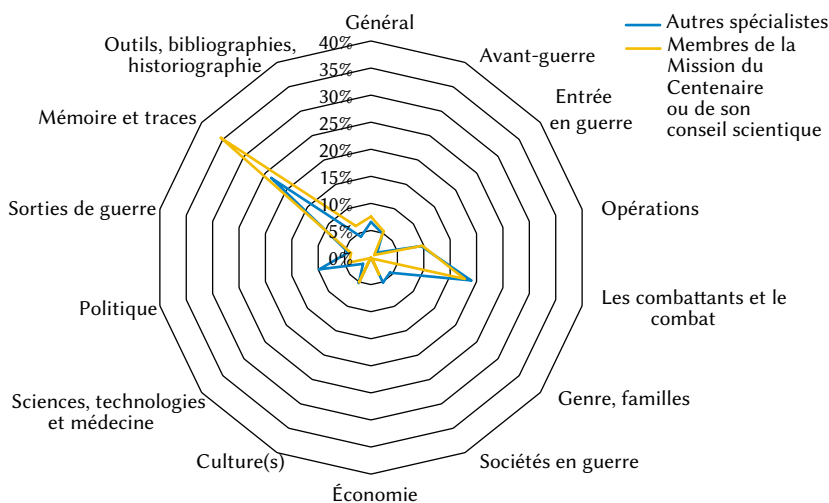
¹⁰⁸ Sylvie Brodziak, « Clemenceau et le docteur Faust », Samuël Tomei, « Dans la fureur de la guerre », *Le Un*, hors-série « Clemenceau. Un tigre dans la guerre » (2018) et entretiens avec Sylvie Brodziak, « Des questions toutes simples mais pas si bêtes », « Le musée du soir, l'autre musée », *Ouest France*, demi-supplément, 12 juin 2018.

les membres du conseil scientifique monopolisent presque la parole en réalisant 83 % des interventions. De toute évidence, cette forte participation s'explique aussi par la renommée de certains de ces spécialistes ainsi que par le réseau qu'ils s'étaient déjà parfois constitué auprès des acteurs médiatiques, à l'exemple de Stéphane Audoin-Rouzeau ou encore d'Annette Becker.

Pour mesurer dans le détail le discours porté par la Mission du Centenaire, analysons les deux graphiques ci-dessous. Ils renseignent sur les aires géographiques et les thèmes privilégiés par les spécialistes de la Mission, en comparaison proportionnelle avec les autres chercheurs.



15. Répartition des aires géographiques en fonction de l'appartenance ou non du spécialiste à la Mission du Centenaire ou à son conseil scientifique



16. Répartition des thèmes en fonction du rattachement ou non du spécialiste à la Mission du Centenaire ou à son conseil scientifique

Le premier graphique montre que les spécialistes rattachés à la Mission du Centenaire ont proposé plus souvent que leurs confrères des interventions dépassant le seul cadre national. Ainsi, ils ont contribué à la prise en compte de la dimension internationale de la guerre dans les médias. Sur le plan thématique, le deuxième graphique permet de voir que leurs interventions ont souvent porté sur la « Mémoire ». Il autorise ainsi à supposer que ces spécialistes ont été particulièrement soucieux d'accompagner le cycle mémoriel et commémoratif, apportant donc un éclairage historique sur les politiques mémorielles comme Joseph Zimet l'avait souhaité dans son rapport¹⁰⁹.

444

Les dix numéros du « Journal du Centenaire » publiés par *Le Monde* et coordonnés du côté de la Mission par André Loez et Nicolas Offenstadt sont de toute évidence le meilleur exemple du discours que la Mission souhaitait porter. Insérés dans le quotidien sans majoration de prix¹¹⁰, ils ont bénéficié d'une large diffusion et ont donné à voir au public la guerre dans toute sa dimension mondiale. Plusieurs numéros portent sur un pays ou une aire géographique spécifique. D'autres contiennent des articles traitant de questions relatives à plusieurs pays, comme la violence des armes industrielles. Enfin, ils sont plusieurs à comporter des articles ou des entretiens réalisés avec des historiennes et historiens étrangers. Ont été invités à s'exprimer les Allemands Gerd Krumeich, Michael Pesek et Arndt Weinrich, la Britannique Heather Jones, l'Irlandais John Horne et l'Américain Jay Winter (2^e, 3^e, 5^e, 6^e, 8^e et 9^e numéros). Sur le plan thématique, ces dix numéros ont aussi le mérite d'aborder certains sujets peu connus du grand public et éloignés de l'expérience combattante, comme la guerre navale ou les violences perpétrées contre les civils (7^e et 9^e numéros). Ils ont par ailleurs l'intérêt de proposer des changements d'échelle, comme on peut le voir dans le 4^e numéro qui adopte une perspective d'histoire régionale. Enfin, soulignons les réflexions historiographiques proposées dans chacun d'eux à partir du commentaire d'un ouvrage scientifique ainsi que les cartes et les chronologies fournies. Tout doit permettre au lecteur de s'approprier les outils indispensables à la compréhension du conflit et au métier d'historien¹¹¹.

Autre exemple des produits issus d'un partenariat avec la Mission : la série « 1918, un monde en révolutions », diffusée à l'été 2018 sur France Inter par

¹⁰⁹ Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre*, op. cit., p. 88.

¹¹⁰ Convention de partenariat avec *Le Monde*, doc. cit., p. 2.

¹¹¹ Les titres des dix suppléments montrent à eux seuls le vaste champ thématique et régional recouvert par ces suppléments : « 1914, l'Europe s'embrace » (1), « Les civils dans la tourmente » (2), « Face à la violence inédite des armes industrielles » (3), « La Grande Guerre des régions » (4), « À l'Est, l'Allemagne gagne une bataille » (5), « La guerre redessine les empires coloniaux » (6), « Les premiers chocs de la guerre navale » (7), « Aux origines du chaos moyen-oriental » (8), « Les violences de guerre faites aux civils » (9), « Noël fraternel dans les tranchées » (10).

Nicolas Offenstadt au micro d'Ali Baddou. Ses mérites sont multiples. Elle présente en effet l'intérêt non seulement de traiter un thème peu connu du grand public, mais aussi de le décliner chaque semaine sur des aires géographiques différentes (Allemagne, Chine, Russie, Syrie, Palestine, Arménie, etc.)¹¹². Par ailleurs, tout a été pensé pour assurer une large diffusion. Ces sujets ont profité de la forte audience de France Inter et de deux autres supports de communication : le journal *La Croix* et le site de presse de la BnF *RetroNews*, également membres du partenariat.

Le numéro du journal *Le Un* consacré en 2018 au traité de Versailles est, lui aussi, intéressant à maints égards : l'Allemand Gerd Krumeich, l'Irlandais John Horne et le Français Antoine Prost y ont proposé des réflexions sur les sorties de guerre, en prenant en compte le monde dans son ensemble. Leurs interventions ont également présenté l'avantage de déconstruire l'illusion rétrospective d'un traité de paix qui aurait à lui seul porté la responsabilité de la Seconde Guerre mondiale¹¹³.

Autre aspect important concernant l'ouverture sur l'international : les partenariats ont rendu possible la participation de l'historien allemand Arndt Weinrich à l'édition spéciale de France 2 organisée à l'occasion des commémorations de la bataille de Verdun du 29 mai 2016. La présence d'un historien étranger sur une chaîne de télévision à forte audience dans le contexte des commémorations de la Première Guerre mondiale est sans doute un fait inédit. Arndt Weinrich a par ailleurs partagé le plateau avec Nicolas Offenstadt. Le premier a parlé essentiellement de l'Allemagne, le deuxième de la France. Cette émission a donc eu le grand mérite de montrer presque physiquement au public le travail d'histoire comparée se réaliser devant ses yeux. Cela a tenu d'une part aux questions posées par la présentatrice Marie Drucker, résolument orientées dans cette direction, et d'autre part au caractère dialogique que la présence même de deux historiens a conféré à l'émission.

LA MISSION DU CENTENAIRE ET LA QUALITÉ DE SES PARTENARIATS MÉDIATIQUES : QUELLE COOPÉRATION ENTRE SPÉCIALISTES ET ACTEURS MÉDIATIQUES ?

Les considérations ci-dessus tendent à montrer que les partenariats ont apporté des résultats fructueux, permettant de diffuser dans les médias un discours scientifique en lien avec les avancées de la recherche. Mais ce phénomène a-t-il

¹¹² Pour connaître les titres des émissions et des articles, voir les productions de Nicolas Offenstadt entre le 7 juillet et le 26 août 2018 (en annexe).

¹¹³ Voir Antoine Prost, « Un nouveau siècle commence » ; entretien avec John Horne, « La paix ne se décrète pas, c'est un processus lent » ; Gerd Krumeich, « Le malentendu », *Le Un*, hors-série « Le traité de Versailles, un nouveau monde », 2018.

été systématique ? Quelle a été exactement la place du spécialiste et sa marge de manœuvre dans ce type de production ? A-t-il été le maître d'œuvre, un partenaire écouté ou bien une simple caution scientifique ?

La presse écrite et la radio semblent dans l'ensemble avoir donné lieu à des expériences satisfaisantes, allant d'une coopération fructueuse entre journalistes et historiens à une véritable liberté de manœuvre permettant au spécialiste de concevoir presque tout seul le produit. Les partenariats avec *Le Un* et *L'Histoire* en sont de bons exemples, tout comme celui avec France Inter pour la série « 1918, un monde en révolutions »¹¹⁴.

446 En revanche, malgré des résultats de qualité, la coopération avec *Le Monde* a été très conflictuelle, d'ailleurs peut-être plus en raison de facteurs personnels que partenariaux. Certes, les deux coordinateurs envoyés par la Mission du Centenaire, Nicolas Offenstadt et André Loez, ont participé avec les membres du journal à la conception intellectuelle des suppléments. Un comité éditorial avait été créé à cet effet et prévu par les termes du contrat¹¹⁵. De même, ils ont bénéficié au sein du journal d'une grande liberté pour la rédaction des articles à caractère strictement historique ainsi que pour la sélection des historiens à interviewer. Mais leurs conseils se sont heurtés à une véritable résistance dès lors qu'ils ont voulu intervenir sur les productions des journalistes. Dans bien des cas, ils étaient pourtant à même de les conseiller, ne serait-ce que partiellement. Beaucoup des articles rédigés par les journalistes portaient en effet sur des questions de mémoire. Conflit insoluble s'il en est : les journalistes ont refusé de transiger sur leurs méthodes habituelles de travail, et, notamment, ont voulu garder le dernier mot sur le « BAT » (bon à tirer). En d'autres termes, les écritures des historiens et des journalistes pouvaient figurer sur un même support à condition qu'elles restassent parallèles.

Malgré les heurts et les difficultés, les historiens ont cependant toujours fini par obtenir gain de cause. Mais les tensions ont été telles que les journalistes du *Monde* ont décidé de préparer seuls le sommaire du hors-série que les deux parties contractantes avaient initialement prévu de réaliser ensemble après le « Journal du Centenaire ». La Mission a alors décidé d'abandonner ce deuxième projet et de retirer au journal le soutien financier prévu par le contrat. Le journal *Le Monde* a donc publié le hors-série seul, proposant notamment des interviews de George-Henri Soutou, de Stéphane Audoin-Rouzeau, de Nicolas Offenstadt et de Jay Winter¹¹⁶.

114 Entretiens avec André Loez (29 juin 2018), Laurent Veyssière (19 mars 2019) et Nicolas Offenstadt (1^{er} février 2019).

115 Voir la convention de partenariat avec *Le Monde*, doc. cit., p. 2.

116 Voir *Le Monde*, hors-série « 14-18. Les leçons d'une guerre. Les enjeux d'un centenaire », 2014. Si Nicolas Offenstadt a accordé un entretien, il ne s'est pas associé à la réalisation du hors-série (entretien avec Nicolas Offenstadt, 1^{er} février 2019).

Au-delà de la presse, la Mission du Centenaire a aussi essayé d'intervenir au niveau des chaînes de télévision, y compris celles à forte audience. Les partenariats conclus à cet effet prévoyaient une coopération plus lâche qu'avec le journal *Le Monde*. Si l'esprit voulait que les spécialistes participent à l'élaboration du produit, cette coopération n'était en rien rendue obligatoire par les termes du contrat. Par exemple, la convention signée avec France Télévisions stipulait seulement que la Mission devait s'engager à « mobiliser » les membres de son comité scientifique pour « accompagner les réflexions des chaînes et la préparation de leurs programmes » autour des événements commémoratifs. Ce flottement a donné lieu à des expériences parfois décevantes, montrant qu'il n'a pas toujours été évident pour la télévision de faire intervenir des spécialistes à la fois dans la conception et la réalisation des produits.

Notons cependant que les débuts du partenariat avec France Télévisions ont été fructueux. Par exemple, dans le cadre des éditions spéciales, France 2 a largement respecté l'esprit du contrat en cherchant à associer sur certains points les spécialistes à la conception du produit, notamment au moyen de réunions préparatoires. Certes, il ne s'est agi en aucun cas d'une réelle coproduction entre journalistes et historiens, mais ces derniers ont parfois été sollicités pour conseiller sur le choix des intervenants voire sur celui de certains sujets, en fonction des doutes rencontrés par l'équipe de réalisation. Stéphane Audoin-Rouzeau, qui est intervenu à plusieurs reprises sur le plateau de ces éditions spéciales et qui a joué un rôle essentiel dans ce partenariat, note par ailleurs le très bon niveau de préparation de l'ancienne présentatrice Marie Drucker et de l'ancien rédacteur en chef des éditions spéciales Pascal Doucet-Bon. Soulignons également que France 2 a cherché à réunir toutes les conditions pour que la coopération se déroule le mieux possible sur le plateau. Par exemple, la chaîne a en général informé les historiennes et historiens dans les grandes lignes des sujets qui allaient être traités. Elle leur a parfois aussi rappelé les contraintes de temps inhérentes à la télévision pour les inviter à densifier au maximum leurs propos¹¹⁷.

Malgré ces débuts prometteurs, le groupe a progressivement moins associé la Mission qu'auparavant dans le choix des spécialistes à inviter sur le plateau¹¹⁸. Par ailleurs, à l'exception de celle dédiée à la bataille de Verdun, le groupe a refusé de diffuser sur France 2 les commémorations de batailles faisant intervenir la mémoire d'autres pays : celles de la Somme et celles de Vimy et d'Arras ont été diffusées respectivement sur France 3 Picardie et sur France 3 Hauts-de-France,

117 Entretien avec Pascal Doucet-Bon (29 juillet 2018).

118 Entretien avec Laurent Veysièrre (19 mars 2019).

chaînes régionales à plus faible audience¹¹⁹. L'outil dont avait voulu se doter la Mission pour « retrouver les liens anciens que la France et ses territoires [avaient] noués avec de nombreux pays étrangers, à partir du souvenir partagé des combats de la Première Guerre mondiale » n'a donc pas toujours été aussi efficace que prévu¹²⁰.

Au vu de cette dégradation, la Mission du Centenaire a décidé de mettre fin au partenariat avec France Télévisions et de s'associer avec TFI pour l'année 2018. Mais cette coopération a également été source de déceptions, notamment en ce qui concerne l'édition spéciale du 11 novembre 2018. Certes, des réunions préparatoires ont été organisées, mais la chaîne n'aurait pas toujours bien tenu compte des conseils donnés par les historiens¹²¹. D'où un certain mélange des voix sur le plateau entre la parole historique et celle de Daniel Cohn-Bendit.

448

Malgré ces déceptions, la Mission n'en a pas moins réussi à peser fortement sur la composition des plateaux et le choix des spécialistes pendant l'itinérance mémorielle de 2018, et notamment pour le 11 novembre 2018¹²². Cette remarque vaut également pour France Télévisions, montrant que la fin du partenariat mentionnée ci-dessus, au sens strict du terme, n'avait pas mis fin à une certaine coopération entre le groupe et la Mission du Centenaire. Ainsi, malgré un certain nombre de déconvenues, les projets de cette dernière concernant la télévision sont loin d'avoir totalement échoué.

APOCALYPSE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (2014), ESPOIRS ET DÉCEPTIONS
POUR LA MISSION DU CENTENAIRE

Le documentaire *Apocalypse. La Première Guerre mondiale* est un exemple intéressant permettant d'appréhender au plus près la politique médiatique de la Mission et les difficultés parfois rencontrées par rapport aux objectifs scientifiques fixés. Il l'est d'autant plus que le documentaire a constitué un produit culturel phare de la saison commémorative, qui a suscité un vif intérêt de la part du public. Composé de cinq épisodes de 52 minutes chacun et diffusé trois mardis d'affilée sur France 2 en mars et avril 2014, il a obtenu en moyenne une audience de 6,18 millions de téléspectateurs et une part d'audience de 22,7 % (différé et *replay* inclus)¹²³. Autre preuve de l'intérêt suscité par ce type de production :

119 Il y a eu d'autres déceptions : la commémoration de la bataille du Chemin des Dames a été diffusée sur France 3 de même que l'inauguration de l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf le 10 novembre 2017.

120 Joseph Zimet, *Commémorer la Grande Guerre*, *op. cit.*, p. 17.

121 Entretien avec Nicolas Offenstadt (1^{er} février 2019).

122 Entretien d'Arndt Weinrich avec Joseph Zimet (21 mars 2019).

123 Ces données ont été fournies par Médiamétrie.

comme l'explique Nicolas Patin dans le chapitre qu'il consacre aux « livres du Centenaire », le nombre de recherches relatives à la Première Guerre mondiale effectuées sur *google.com* a augmenté de manière considérable au moment de la diffusion du documentaire¹²⁴.

Un documentaire à succès, vecteur important pour la Mission du Centenaire

Réalisé par Daniel Costelle et Isabelle Clarke, *Apocalypse. La Première Guerre mondiale* s'inscrit dans la lignée de la longue série *Apocalypse* dont les premiers épisodes ont été diffusés en 2009. Cette production à succès a pour vocation de toucher les jeunes générations en dressant une vaste fresque du *xx^e* siècle. À cette fin, les réalisateurs, qui se conçoivent davantage « comme des cinéastes que comme des documentaristes¹²⁵ », ont pour habitude de produire un véritable spectacle et de recourir à un vaste arsenal : musiques, archives filmiques, mise en couleurs, sonorisation, reformatage des images, et voix de l'acteur Mathieu Kassovitz, dont Daniel Costelle souligne la force émotionnelle¹²⁶.

Au vu des scores d'audience habituellement enregistrés et malgré leur baisse depuis 2009, *Apocalypse* représentait un intérêt certain pour la Mission. Dès le lancement du projet en 2011-2012, avant même la création de la Mission, Joseph Zimet et Laurent Veyssière, qui travaillaient alors tous deux au ministère de la Défense au sein de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA), s'étaient rapprochés des réalisateurs en vue de soutenir la production. L'enjeu était d'autant plus important pour le ministère que l'ECPAD était coproducteur du documentaire. Dans le cadre de ce partenariat, la DMPA a pu recommander elle-même les conseillers historiques : Frédéric Guelton (colonel, docteur en histoire et ancien chef du département de l'Armée de Terre du Service historique de la défense, SHD), qui avait déjà travaillé par le passé pour les réalisateurs, et André Loez (agrégé, docteur en histoire et enseignant en classes préparatoires). Le troisième conseiller, Paul Malmassari (lieutenant-colonel, docteur en histoire et directeur de la Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie), a été recommandé auprès des réalisateurs directement par Frédéric Guelton¹²⁷.

Une fois créée, la Mission s'est associée étroitement au projet, en lui accordant des subventions et son label. En échange, elle a notamment obtenu les droits

124 Voir *supra* la contribution de Nicolas Patin, notamment p. 273.

125 Voir l'entretien avec Isabelle Clarke et Daniel Costelle réalisé par France 2 et mis en ligne le 25 février 2014 (<https://www.youtube.com/watch?v=EaP6nRxfnEQ>, notamment 9'07"-9'15", consulté le 1^{er} août 2021).

126 *Ibid.*

127 Entretien avec Paul Malmassari (16 juillet 2018).

d'utiliser gratuitement le documentaire dans tout le réseau culturel français, se dotant ainsi d'un puissant vecteur de diffusion.

Le rôle et l'influence des conseillers historiques

Si, avant même sa création, la Mission avait pu recommander les conseillers historiques du documentaire pour s'assurer de la qualité du produit, quelles ont été la place et la marge de manœuvre des spécialistes dans cette vaste entreprise ?

450 Pour apporter quelques éclairages, revenons d'abord brièvement sur la répartition des rôles entre les différents conseillers¹²⁸. Paul Malmassari, spécialiste des trains blindés français, a été chargé des questions techniques et matérielles. Ainsi, lors de la phase du dérushage¹²⁹, il a daté les images et identifié le matériel, puis s'est ensuite consacré à la mise en couleurs. Ayant rédigé sa thèse sur le général Weygand, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre (1931-1935), Frédéric Guelton s'est concentré sur l'histoire militaire. À ce titre, il a participé aux mêmes tâches que son confrère tout en assumant en plus le rôle de l'historien généraliste chargé d'apporter à l'équipe de réalisation des connaissances sur la Première Guerre mondiale. Il lui a également été demandé de corriger le scénario rédigé par les réalisateurs. Enfin, André Loez a participé en tant qu'historien généraliste de la Première Guerre mondiale. Il a rédigé un document d'une soixantaine de pages ayant vocation à servir de base de travail aux réalisateurs. Y figuraient des explications sur l'évolution de l'historiographie de la Grande Guerre et les principaux aspects du conflit. Tout comme Frédéric Guelton, il a aussi participé à la correction du scénario. Considérés dans leur ensemble, les spécialistes sont donc intervenus tant sur les images que sur le contenu.

En ce qui concerne le premier point, les trois historiens ont été inégalement écoutés. Le premier problème a porté sur le matériau lui-même ou plutôt l'absence de matériau, très peu d'images de combat existant pour la Première Guerre mondiale. Les réalisateurs n'ont pas tenu compte des recommandations d'André Loez, qui les avait invités à accepter cette réalité telle quelle et à construire la guerre en creux. Les réalisateurs ont préféré utiliser des images reconstituées ou bien des images provenant soit de la propagande, soit de fictions réalisées après la guerre. En revanche, sur les recommandations insistantes de leurs conseillers, ils ont accepté de jouer en partie la carte de la transparence, en admettant au début du documentaire : « Pendant la Première Guerre mondiale, les cameramen du monde entier ont pris des risques pour tourner ces images. Ils en ont reconstitué

128 Entretien avec Frédéric Guelton (9 juillet 2018).

129 Le dérushage est l'étape pendant laquelle sont sélectionnées les images à partir desquelles les réalisateurs monteront ensuite le documentaire.

certaines. Nous avons ajouté la couleur et le son¹³⁰ ». Puis, dans la suite du documentaire, il est précisé ici et là que certaines images proviennent de la propagande de l'époque¹³¹. Certes, le problème du sourçage a donc en partie été pris en considération, mais André Loez avait en réalité suggéré une solution plus fidèle à la méthode historique, proposant que chaque image soit sourcée au moyen d'un sous-titre optionnel. Les réalisateurs ont rejeté cette idée. À en croire l'historien, ils auraient justifié leur position en arguant simplement de sa complexité¹³². Enfin, autre problème concernant l'utilisation des images : le respect de leur chronologie. Sur ce point, les conseillers ont cependant obtenu gain de cause dans la grande majorité des cas.

Sur le plan de la mise en couleurs, question très controversée, les conseillers ont bénéficié d'une grande marge de manœuvre et ont pu réaliser un travail extrêmement minutieux. La place qui leur a été accordée dans ce domaine a donc été jugée tout à fait satisfaisante¹³³. Quant au traitement de l'image, s'il est arrivé que les réalisateurs interviennent pour contourner certaines d'entre elles afin que les tirs des combattants aillent dans la bonne direction, ce cas de figure a été extrêmement rare. Le travail du spécialiste a donc été respecté en tant que tel¹³⁴.

La question du contenu est plus complexe. Le documentaire possède indéniablement de grandes qualités. On note tout particulièrement la mise à mal d'un certain nombre d'idées reçues, la présence de nombreuses cartes facilitant la compréhension, et surtout la prise en compte de la dimension mondiale du conflit, mise en avant par des images venues du monde entier. Tous ces aspects positifs sont à souligner. Ils témoignent d'un travail considérable et d'une véritable prise en compte de certaines avancées de la recherche. Cependant, en parallèle, le documentaire véhicule aussi des interprétations simplificatrices voire erronées qui nuisent à sa qualité historique¹³⁵. À ce titre, il a été décrié par certains historiens¹³⁶. Et les conseillers notent que, sans leurs interventions, les erreurs auraient été beaucoup plus nombreuses. En effet, les corrections ont été multiples, et, pour la plupart, prises en compte. Par exemple, le scénario initial pouvait plus ou moins

130 Voir l'épisode 1, « Furie », 0'30" à 0'46" (<https://www.youtube.com/watch?v=MIVK1YG597Q>, consulté le 1^{er} août 2021).

131 Voir par exemple le 3^e épisode, « Enfer », 5' à 5'34" (<https://www.dailymotion.com/video/x3tiump>, consulté le 1^{er} août 2021).

132 Entretien avec André Loez (29 juin 2018).

133 Entretien avec Paul Malmassari (16 juillet 2018).

134 *Ibid.*

135 Par exemple, il laisse entendre dans le premier épisode que le conflit aurait été voulu par les industriels. Voir l'épisode 1, « Furie », lien déjà cité, à 6'50".

136 Voir par exemple l'entretien avec Jacques Frémeaux, « *Apocalypse* ne prend pas assez de distance par rapport aux images de propagande de la Grande Guerre », *Télérama*, 18 mars 2014.

laisser penser que l'entrée en guerre de l'Allemagne avait été en quelque sorte un moyen pour Guillaume II de compenser son handicap au bras gauche¹³⁷. Si, après l'intervention d'André Loez, les réalisateurs ont maintenu leur développement sur le handicap du souverain allemand, ils ont supprimé toute allusion à un éventuel lien avec le déclenchement de la guerre¹³⁸. De même, ayant fini par écouter les recommandations insistantes de leurs conseillers, ils ont renoncé à désigner les Français au moyen du pronom personnel « nous », ce qui a permis d'éviter toute vision partisane du conflit¹³⁹.

452

Mais, en aucun cas, il ne s'est agi d'une véritable coopération. Si les historiens ont pu intervenir à de nombreuses reprises sur des points ponctuels, que ce soit en amont ou en aval de la réalisation, ce documentaire est uniquement l'œuvre de ses réalisateurs. Étant les seuls auteurs du scénario, ce dernier porte la marque de leur propre interprétation de l'histoire et d'une narration toute faite qu'il a été difficile de déconstruire¹⁴⁰. Par exemple, Frédéric Guelton a voulu lutter contre toute vision déterministe du conflit¹⁴¹. Mais le documentaire est tout imprégné de ce type de lecture. D'une part, il regorge de formules fatalistes. Par exemple, on y entend que « l'engrenage des alliances s'[est] enclench[é] inexorablement » après l'attentat de Sarajevo. D'autre part, il établit des raccourcis entre les deux guerres mondiales, laissant penser que la Première serait l'antichambre de la Seconde. Par exemple, comme pour suggérer une continuité entre la guerre de 14-18 et l'Allemagne nazie, l'épisode « Peur » est introduit par la cérémonie de Tannenberg que les nazis ont organisée en 1933 en hommage à Paul von Hindenburg. Le dernier épisode, quant à lui, se conclut par la promesse de sombres lendemains : « Une génération d'enfants allemands va grandir dans l'humiliation et le rêve de revanche¹⁴² ». Enfin, les conseillers ont été impuissants à lutter contre le misérabilisme de la guerre qui transparait dans tout le documentaire. Et c'est peut-être là que réside la différence fondamentale entre la démarche des historiens et celle d'Isabelle Clarke et de Daniel Costelle : les premiers veulent comprendre, expliquer et questionner, les deux autres cherchent avant tout à dénoncer l'horreur et l'absurdité de la guerre pour éviter que ne se reproduise pareille tragédie¹⁴³.

¹³⁷ Entretien avec André Loez (29 juin 2018).

¹³⁸ Voir l'épisode 1, « Furie », lien déjà cité, 8'52" à 9'31".

¹³⁹ Entretien avec Frédéric Guelton (9 juillet 2018).

¹⁴⁰ Entretien avec André Loez (29 juin 2018).

¹⁴¹ Entretien avec Frédéric Guelton (29 juin 2018).

¹⁴² Voir l'épisode 2, « Peur », 24'22" à 24'29" (<https://www.youtube.com/watch?v=llLTxoc7AqM>); épisode 5, « Délivrance », 50'47" à 50'54" (https://www.youtube.com/watch?v=mBehSN_cyaM, consultés le 1^{er} août 2021).

¹⁴³ Voir par exemple les déclarations de Daniel Costelle sur le plateau de France 2 qui explique vouloir « préserver » la « mémoire de l'horreur » (« *Apocalypse, la Première Guerre mondiale: la mémoire vive* », France 2, édition spéciale, 1^{er} avril 2014).

Pour poursuivre ses objectifs autopromotionnels et scientifiques, la Mission du Centenaire a voulu accompagner la diffusion du documentaire. À cette fin, elle a participé notamment à l'édition spéciale organisée par et sur France 2 le 1^{er} avril 2014 depuis la Galerie des glaces du château de Versailles après la diffusion du dernier épisode d'*Apocalypse*. Joseph Zimet a été invité sur le plateau avec Stéphane Audoin-Rouzeau (membre du conseil scientifique de la Mission), Jean-Pierre Verney (conseiller de la Mission) et Manon Pignot (à cette date-là, cette dernière n'était pas encore membre du conseil scientifique de la Mission). Ont aussi été conviés les deux réalisateurs du documentaire et l'écrivain et acteur Christophe Malavoy. L'émission a été regardée par 4 millions de téléspectateurs, avec une part d'audience de 17,1 % (différé et *replay* inclus)¹⁴⁴.

Cette édition spéciale n'est pas à comprendre comme un commentaire direct d'*Apocalypse*, Stéphane Audoin-Rouzeau ayant jugé préférable d'éviter toute discussion à ce sujet¹⁴⁵. Elle a plutôt été conçue comme une émission d'histoire généraliste sur la Première Guerre mondiale, qui a donné essentiellement la parole aux spécialistes tout en faisant des références occasionnelles au documentaire. À cet égard, il n'est peut-être pas anodin que les réalisateurs n'aient été conviés qu'en deuxième partie d'émission.

Malgré les contraintes de temps inhérentes à la télévision, les spécialistes ont eu l'occasion de faire acte d'histoire : ils ont déployé toute une panoplie thématique (mémoire, archéologie, expérience combattante, société en guerre, etc.), proposé des analyses nuancées¹⁴⁶, abordé des questions laissées de côté par le documentaire¹⁴⁷, déconstruit des idées reçues¹⁴⁸, et même apporté quelques réflexions sur la méthode historique. Par exemple, ils ont pratiqué en direct une histoire à partir de l'objet, envisagée selon une perspective anthropologique. À propos d'une mandoline apportée par Jean-Pierre Verney, Stéphane Audoin-Rouzeau a notamment mis en avant les enseignements que l'historien pouvait tirer de la présence de cet instrument de musique dans les tranchées. Comme il l'explique, il montre que, dans un univers marqué par la

144 Données fournies par Médiamétrie.

145 Entretien avec Stéphane Audoin-Rouzeau (19 septembre 2018).

146 Par exemple, Marie Drucker a montré un extrait de l'épisode 3 (« Enfer ») portant sur les « gueules cassées », ce qui a été l'occasion pour Manon Pignot de rappeler qu'elles n'étaient pas un cas majoritaire. L'historienne a ainsi pu établir une différence entre la réalité du conflit et les symboles établis dans la mémoire collective.

147 Manon Pignot propose par exemple une description de la société française d'avant la guerre en adoptant une perspective d'histoire sociale.

148 Stéphane Audoin-Rouzeau rappelle par exemple que les soldats ne combattaient pas souvent, malgré des « pertes incroyables ».

mort, les soldats sont restés des hommes, ces derniers ayant maintenu une vie artistique et musicale.

Cette édition spéciale se composait aussi de courts reportages contenant des entretiens avec les spécialistes Jean-Pierre Amat, Laurent Véray et Yves Desfossés, qui ont également permis de corriger en partie les lacunes du documentaire. L'un d'eux évoquait justement l'absence d'images de combat : interrogé, l'historien du cinéma Laurent Véray a rappelé que toutes celles qui avaient été montrées dans les productions audiovisuelles sur la Grande Guerre étaient des reconstitutions¹⁴⁹. Commenté ensuite par Marie Drucker et les deux réalisateurs d'*Apocalypse*, ce reportage a amené Isabelle Clarke à souligner, plus clairement que dans le documentaire, qu'il y avait très peu d'images d'amateurs à cette époque et que la plupart provenaient de la propagande.

454

Malgré les vertus de ce type d'émission, on peut supposer qu'elle a été évidemment impuissante à pallier durablement ce que les historiennes et historiens considèrent comme les lacunes du documentaire. Les ventes du coffret DVD, qui se seraient élevées à cent mille en un mois et demi seulement¹⁵⁰, la large couverture médiatique du documentaire¹⁵¹, son utilisation à l'école, et ses différentes déclinaisons (exposition au Canada, bande-dessinée animée) ont rendu tout combat difficile. Si la Mission a apporté son soutien à *Apocalypse. Verdun* (2016), la vision trop déterministe du troisième volet, *Apocalypse. La paix impossible* (2018), a fini par la convaincre de quitter l'aventure et de cesser d'utiliser ce support dans ses manifestations culturelles. D'ailleurs, André Loez avait abandonné la partie dès la fin du premier *Apocalypse*, et Frédéric Guelton avait refusé d'être associé au troisième volet. Daniel Costelle était-il si ironique lorsqu'il déclarait en 2014 que les historiens auraient « persécuté » les réalisateurs, comme pour suggérer les nombreux conflits qui avaient marqué les relations avec le monde de la recherche ? Au vu des éléments exposés ci-dessus, il est permis d'en douter. Et peut-être serait-il à peine exagéré d'y voir un aveu détourné du peu de place qu'il semble parfois avoir été prêt à leur accorder¹⁵².

149 Une semaine auparavant, l'historien avait publié une interview dans *Télérama* dénonçant à propos d'*Apocalypse* une utilisation du matériau historique « tourn[ant] à la manipulation » (« *Apocalypse*, une modernisation de l'histoire qui tourne à la manipulation, selon l'historien Laurent Véray », *Télérama*, 25 mars 2014).

150 « Centenaire de la Première Guerre mondiale : un succès à la télé, pas en librairie », *Le Parisien*, 31 octobre 2018.

151 « *Apocalypse. La Première Guerre mondiale*, une série documentaire inédite », *rtl.fr*, 18 mars 2014, ou « Il y a une pépite dans *Apocalypse. La Première Guerre mondiale*: le reportage d'un journaliste américain embeddé », *slate.fr*, 18 mars 2014 (<https://www.slate.fr/culture/84159/pepite-apocalypse-premiere-mondiale-reportage-journaliste-american-allemand>, consulté le 1^{er} août 2021).

152 Voir l'interview d'Isabelle Clarke et de Daniel Costelle réalisée par France 2 et mise en ligne le 25 février 2014 (<https://www.youtube.com/watch?v=EaP6nRxfneQ>, consulté le 1^{er} août 2021).

L'exemple d'*Apocalypse* montre qu'il existe encore des incompatibilités difficilement réductibles entre les exigences scientifiques et celles de ce type de productions grand public. Il met aussi en évidence les difficultés, voire les échecs parfois rencontrés par la Mission du Centenaire dans son effort destiné à réconcilier deux pôles souvent attirés par des logiques différentes.

Y A-T-IL EU UN « EFFET CENTENAIRE » ?

Quel a été l'effet du Centenaire sur les prises de parole des spécialistes de la Grande Guerre dans les médias ? A-t-il impulsé un phénomène nouveau ou a-t-il intensifié une présence médiatique déjà existante ? Autant de questions qui invitent à titre comparatif à observer ces prises de parole sur une échelle de temps plus longue.

MÉTHODOLOGIE ET BREFS RAPPELS HISTORIQUES

Commençons à cette fin par quelques remarques liminaires sur la méthodologie employée. L'étude a été réalisée à partir de l'analyse de cinq médias : le journal *Le Monde* et les chaînes de radio et de télévision France Inter, France Culture, TF1 et France 2. Toutes ces chaînes sont issues de l'ORTF (anciennement RTF) et, à l'exception de TF1, privatisée en 1986-1987, appartient au service public¹⁵³. L'analyse recouvre une période allant des années 1950 à nos jours, et observe l'évolution des interventions sur deux échelles de temps : un intervalle resserré allant du 15 octobre au 15 novembre de chaque anniversaire décennal en 8 (1958, 1968, etc.) et un autre étendu sur une année entière, centré sur chaque anniversaire

¹⁵³ Pour plus d'informations sur le sujet, voir « Histoire de la régulation audiovisuelle », *clesdelaudiovisuel.fr* (<https://www.csa.fr/Informateur/Toutes-les-actualites/Actualites/Histoire-de-la-regulation-audiovisuelle>, consulté le 11 décembre 2021); et « 70 ans de télévision », *ina.fr*, <https://institut.ina.fr/collections/70-ans-de-television> (consultés le 1^{er} août 2021); Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 5^e édition, 2015; Fabrice d'Almeida et Christian Delporte, *Histoire des médias en France : de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003. Depuis leur création, les chaînes ont souvent changé de nom. Voici les différentes appellations qui leur ont été données depuis leur création (la date depuis laquelle elles portent leur nom actuel est indiquée entre parenthèses) :
– France Culture (1963) : Radiodiffusion de la nation française, Programme national et France III-Nation
– France Inter (1963) : Paris Inter et France 1
– TF1 (1974) : première chaîne de la RFD, première chaîne de la RTF et première chaîne de l'ORTF
– France 2 (1992) : deuxième chaîne de la RTF, deuxième chaîne de l'ORTF et Antenne 2.

décennal en 6 (1966, 1976, etc.). L'analyse a été effectuée à partir d'une recherche par mot clé (« Première Guerre mondiale », « Grande Guerre », « Verdun », « armistice », « 14-18 », etc.) sur le catalogue de l'INA et le moteur de recherche du *Monde* (édition abonnés). Ce dernier ne permettant pas d'effectuer une recherche composée de plusieurs mots, l'étude a été réalisée pour ce journal à partir de la seule période resserrée autour du 11 Novembre. Au total, le nombre d'interventions collectées s'élève à 172.

Les limites de la méthode sont évidentes : au-delà du nombre réduit d'années et de médias étudiés, toute notice descriptive du catalogue de l'INA insuffisamment fournie peut masquer une éventuelle émission portant sur la Première Guerre mondiale. Néanmoins, les résultats obtenus sont assez contrastés pour, d'une part, tolérer ces lacunes éventuelles et, d'autre part, être significatifs malgré le nombre réduit d'informations collectées. Les critères retenus pour définir un spécialiste sont les mêmes que ceux indiqués *supra*. Cela implique par exemple que l'ancien combattant Jacques Meyer, qui était pourtant normalien, agrégé et auteur de plusieurs livres d'histoire, n'a pas été pris en compte dans l'analyse¹⁵⁴.

456

LE CENTENAIRE : UN DÉMULTIPLICATEUR

Les tableaux suivants présentent le nombre d'interventions des spécialistes dans les médias entre 1958 et 2018 selon les deux échelles de temps retenues. La deuxième chaîne de la RTF n'ayant été créée qu'en 1963, tous les résultats relatifs aux médias audiovisuels antérieurs à cette date n'ont été collectés qu'à partir des trois autres chaînes sélectionnées pour cette étude.

Tableau 1. Évolution quantitative de la parole savante sur la Grande Guerre dans les médias, des années 1950 à nos jours

Radio et télévision, 11 novembre des anniversaires décennaux en 8						
1958	1968	1978	1988	1998	2008	2018
1	2	4	8	19	17	27
Anniversaires décennaux des années en 6						
1956	1966	1976	1986	1996	2006	2016
0	6	1	2	4	20	30
Journal <i>Le Monde</i>						
1958	1968	1978	1988	1998	2008	2018
0	1	2	0	4	3	19

154 Comme le catalogue de l'Inathèque permet de le voir, Jacques Meyer est souvent intervenu dans les médias sur des sujets relatifs à l'histoire de la Grande Guerre tout au long des années 1960. Par ailleurs, il a animé plusieurs émissions sur France Culture, comme « Le Cinquantenaire de l'armistice de 1918 », 11 novembre 1968.

Le constat est clair : balbutiements entre les années 1950 et 1980, essor à partir de la fin des années 1990, envolée confirmée dans la décennie suivante et intensification pendant le Centenaire. Le résultat obtenu pour l'année 1966 peut paraître de prime abord étonnant. Il est lié au contexte du cinquantenaire de la bataille de Verdun et de la Somme. L'historien Henry Contamine est apparu à cette occasion plusieurs fois dans l'émission de France Culture *14-18 : magazine mensuel de la Première Guerre mondiale* (voir annexe). Le pic d'interventions dans les médias audiovisuels en 1998 s'explique entre autres par la polémique lancée par Lionel Jospin au sujet des « fusillés pour l'exemple ». Il est aussi le résultat de toute une série d'évolutions apparues à partir des années 1990 et qui expliquent plus généralement l'augmentation du nombre de prises de parole à partir de ces années-là. Parmi ces évolutions figurent notamment l'allongement et la diversification des programmes médiatiques¹⁵⁵ ; le renouvellement de l'historiographie sur la Première Guerre mondiale ; la visibilité croissante de certains spécialistes auprès des acteurs médiatiques¹⁵⁶ ; le développement de l'histoire publique ; la fin d'un déséquilibre de la mémoire des deux guerres mondiales en faveur de la Seconde ; enfin, la raréfaction, puis la disparition complète des Poilus à partir de 2008. Ce dernier point est particulièrement important. Tout se passe en effet comme si la parole testimoniale avait constitué dans la sphère publique une entrave à la parole historique. Jusqu'à la fin des années 1980, les spécialistes pouvaient certes être présents ici et là dans les émissions audiovisuelles, mais ils étaient minoritaires par rapport à l'ensemble des voix « disant » la Grande Guerre, et notamment celle des témoins¹⁵⁷. Par ailleurs, quand ils intervenaient dans les médias, leur temps de parole pouvait être nettement inférieur à celui des témoins avec lesquels ils partageaient le plateau¹⁵⁸.

155 À ce sujet, voir par exemple Sophie Bachmann, « La suppression de l'ORTF en 1974. La réforme de la "délivrance" », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 17, janvier-mars 1988, p. 63-72 et Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias*, *op. cit.*

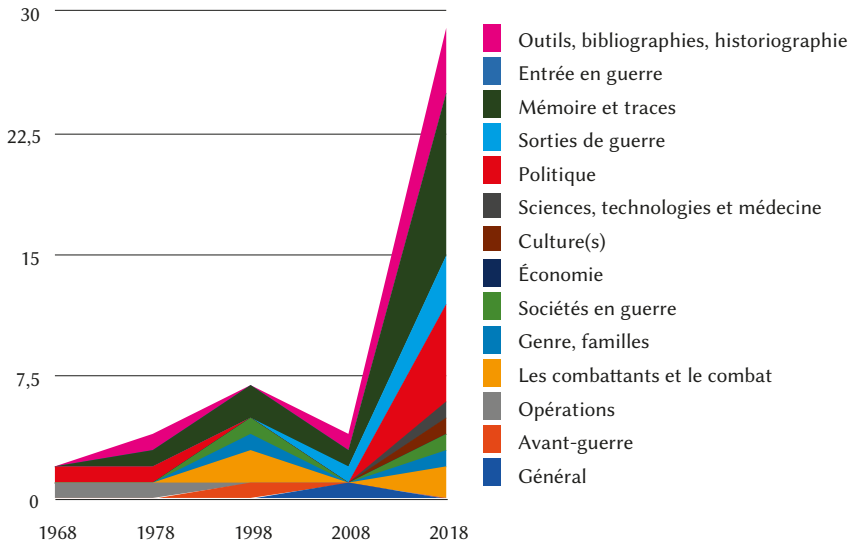
156 À cet égard, il n'est pas étonnant que les spécialistes de l'Historial comptent parmi les principaux acteurs des interventions recensées pour l'année 1998.

157 Ces témoins pouvaient être de différente nature. On trouvait par exemple beaucoup de Poilus, d'écrivains anciens combattants et d'acteurs politiques, voir par exemple Pierre Waline, « Les Crapouillots (1914-1918). Naissance, vie et mort d'une arme », France Inter, émission *Enquêtes et commentaires*, 10 février 1966 ; Maurice Genevoix, « La guerre navale (août 1914-janvier 1915) », France Culture, émission *14-18 : magazine mensuel de la Première Guerre mondiale*, 9 novembre 1968 ; Georges Wormser et Henri Deledicq, « Ce que fut l'armistice », France Culture, émission *Le Cinquantenaire de l'armistice de 1918*, 11 novembre 1968. Sur le rapport entre l'historien et le témoin, voir Nicolas Beaupré, « La Grande Guerre : du témoin à l'historien, de la mémoire à l'histoire ? », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 118/2014, (<https://journals.openedition.org/temoigner/900#ftn16>, consulté le 1^{er} août 2021).

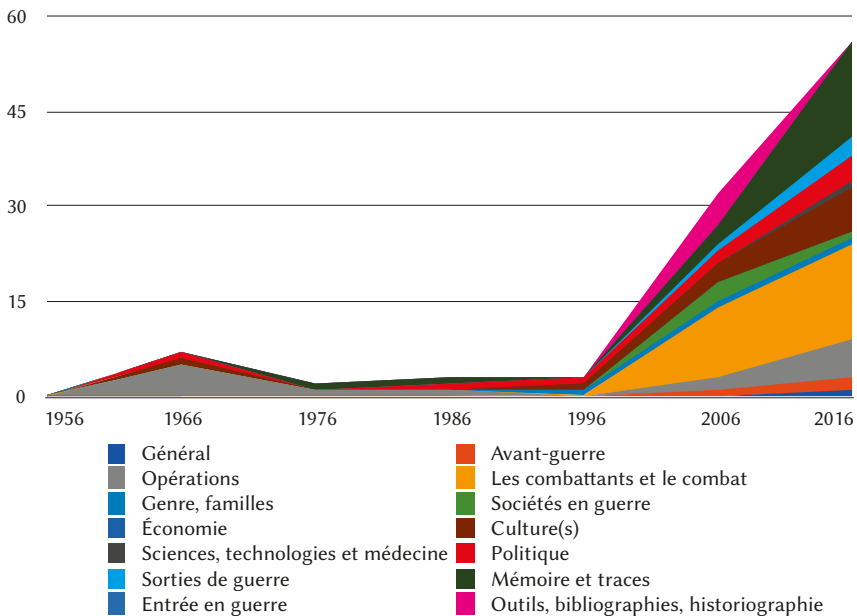
158 Pierre Miquel et Jean-Pierre Verney, « Commémoration du 11 Novembre », Antenne 2, émission *Du côté de chez Fred*, 10 novembre 1988.

Loin de n'avoir été que quantitatives, les évolutions au cours des décennies se sont également manifestées sur le plan thématique, comme le révèlent les graphiques suivants.

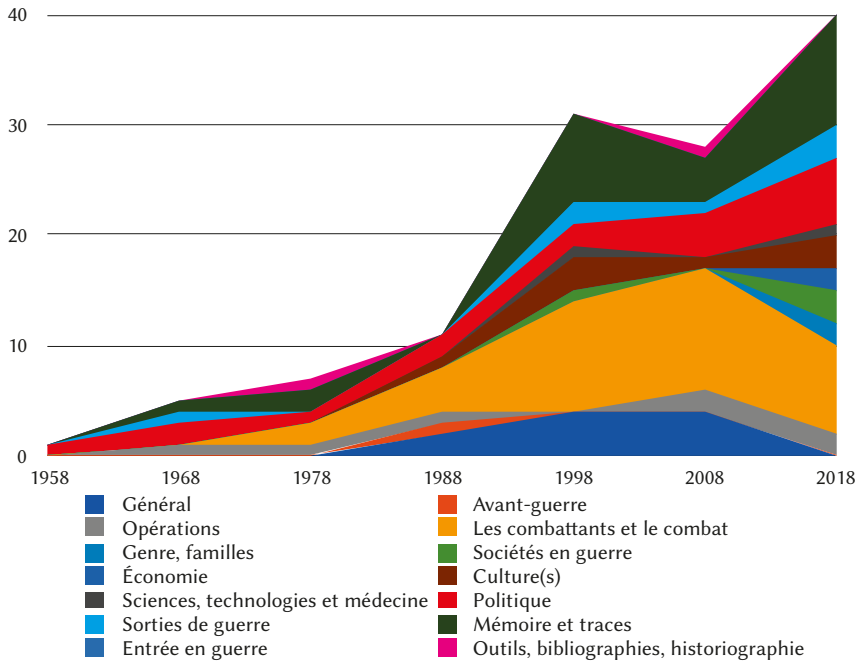
458



17. Évolution des thèmes abordés par les interventions médiatiques des spécialistes dans le journal *Le Monde*, 1968-2018



18. Évolution des thèmes abordés par les spécialistes dans les médias audiovisuels sélectionnés – anniversaires décennaux en 6, 1956-2016



19. Évolution des thèmes abordés par les spécialistes dans les médias audiovisuels sélectionnés – anniversaires décennaux autour du 11 novembre des années en 8, 1958-2018

En cohérence avec l'évolution de l'historiographie, ces résultats mettent en évidence une diversification thématique à partir des années 1980-1990, comme le montre la prise en compte nouvelle des thèmes suivants : sorties de guerre, relatifs au genre et à la famille, aux sociétés en guerre, à l'économie, aux sciences, aux technologies et à la médecine. Ils témoignent également d'une augmentation importante de l'intérêt pour les combattants et le combat ainsi que pour la mémoire et les commémorations, à des niveaux cependant inégaux selon les médias. *Le Monde* reste en effet assez éloigné de ce type d'histoire très centrée sur la mémoire familiale et sociale.

Au-delà des graphiques, notons l'évolution de la nature des interventions, tout particulièrement à la télévision. À en croire les résultats collectés, la période du Centenaire a été la première pendant laquelle les spécialistes ont pu s'exprimer aussi longtemps à propos de la Grande Guerre sur des chaînes à audience élevée, et notamment France 2. En effet, dans les décennies précédentes et dans la limite des données collectées, seule TF1 avait fait intervenir longuement un historien. Il s'agissait de Max Gallo, qui avait été invité lors de l'édition spéciale organisée par la chaîne à l'occasion des commémorations du 11 novembre 2008. Jusqu'au Centenaire, les autres spécialistes avaient manifestement été sollicités uniquement dans le cadre de simples interviews réalisées pour des reportages diffusés aux

journaux de 20 heures. En d'autres termes, même si ces résultats sont à mettre en relation avec l'évolution des pratiques télévisuelles et la place croissante des éditions spéciales dans les programmes¹⁵⁹, il n'en reste pas moins que les savants n'ont jamais eu autant l'occasion que pendant le Centenaire de s'exprimer sur des laps de temps aussi longs et devant un public aussi large.

Enfin, il faut remarquer que les interventions des spécialistes dépassent déjà depuis longtemps le cadre national. Par exemple, le documentaire de Marc Ferro *Les Illusions d'une victoire*, diffusé le 11 novembre 1968 sur la première chaîne de l'ORTF, évoque de nombreux pays, comme les États-Unis, le Japon, la Russie et l'Allemagne. De même, Henry Contamine, Louis Cordier et Maurice Baumont ont été invités au micro de France Culture le 26 octobre 1968 pour évoquer la libération du Nord de la France par les Alliés, les « succès des armées d'Orient » ainsi que les « armistices bulgare, turc, et autrichien ». L'aire géographique semble ensuite avoir subi un rétrécissement ponctuel dans les années 1980 et la première moitié des années 1990, moment à partir duquel l'expérience combattante a véritablement pénétré le discours des historiens. Elle s'est ensuite visiblement élargie de nouveau à partir de la fin des années 1990, bénéficiant de l'intérêt porté à des aspects pouvant concerner l'ensemble des belligérants, comme la « guerre technologique »¹⁶⁰, ou faisant se rencontrer selon une logique transnationale plusieurs sociétés et groupes humains, à l'exemple de l'archéologie du conflit. L'Historial de la Grande Guerre de Péronne semble avoir joué un rôle essentiel dans cette dynamique, comme en témoignent les nombreuses interventions de ses membres rendant compte de la dimension mondiale de la guerre¹⁶¹.

De même, notons que la présence d'étrangers dans les médias n'est pas tout à fait nouvelle. Un colloque franco-allemand organisé en 1958 à Paris avait déjà été l'occasion d'une émission sur France Culture réunissant les Français Jean-Baptiste Duroselle, Pierre Renouvin, Jacques Bariéty et les Allemands Werner Conze et Eberhard Jäckel. Elle semble ensuite s'être développée véritablement à compter

159 Pour en apprendre davantage sur l'évolution des éditions spéciales à la télévision, voir Pascal Doucet-Bon, « Charlie, 14-18, Débarquement : la télévision et ses commémorations », France Inter, émission *L'Instant M*, 5 janvier 2016.

160 Hélène Gispert et Olivier Lepick, « 14-18, guerre technologique, guerre totale », France Culture, émission *Le Temps des sciences*, 10 novembre 1998; Alain Schnapp, Alain Jacques, Stéphane Audoin-Rouzeau et Frédérique Boura, « Archéologie de la Grande Guerre, passé récent, passé encombrant ? », France Culture, émission *Mémoire d'hommes*, 9 novembre 1998.

161 Par exemple Michel Winock, Bruno Cabanes, Annette Becker et Dominique Jeanneney, « La Première Guerre mondiale », France Culture, émission *Panorama*, 5 novembre 1998; Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau, « 11 novembre 1918, le basculement d'un monde », France Culture, émission *L'Histoire en direct*, 9 novembre 1998; Stéphane Audoin-Rouzeau, autour de son livre *La Grande Guerre 1914-1918*, France Culture, émission *Agora*, 11 novembre 1998.

des années 1990. Huit neuvièmes des spécialistes étrangers recensés en annexe sont en effet intervenus dans les médias français à partir de 1998. On peut estimer que cette présence accrue est en partie liée aux réseaux internationaux tissés autour de l'Historial de Péronne. Parmi les historiens étrangers ayant pris la parole dans les médias français figurent en effet plusieurs figures pionnières et centrales de ce centre de recherches, comme Jay Winter et Gerd Krumeich.

Ainsi, il résulte de toutes ces remarques que le Centenaire ne marque pas une rupture. Il a intensifié un processus qui avait débuté dans les années 1990. Celui-ci a ensuite profité du contexte mémoriel et de l'action de la Mission du Centenaire, cette dernière lui ayant donné un caractère plus organisé et collectif.

Cette contribution s'est efforcée de mettre en évidence et d'analyser quelques faits saillants concernant la diffusion de la parole savante dans l'espace médiatique pendant la longue séquence commémorative du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Les prises de parole des spécialistes dans les médias ont été nombreuses pendant le Centenaire, y compris dans les médias grand public et à forte diffusion. Elles ont été rythmées en grande partie par le calendrier commémoratif.

Par conséquent, elles ont été marquées par une concentration sur le thème de la mémoire et des commémorations ainsi que sur son dérivé principal, l'expérience combattante. Si de nombreux autres thèmes, en résonance avec les avancées historiographiques, ont été traités ici et là, comme les sociétés en guerre, ils ont bénéficié d'assez peu de visibilité. En ce sens, le Centenaire se caractérise par un certain rétrécissement thématique par rapport à la diversité existante dans l'historiographie de la Grande Guerre. Il n'en reste pas moins que les thèmes ayant été massivement traités ont permis une réelle mise à distance historique de la mémoire et une prise en compte de l'expérience combattante sous des angles originaux et diversifiés. En termes de vulgarisation, l'apport a donc été réel.

Les relations entre acteurs médiatiques et spécialistes ont donné lieu à des expériences très différentes selon les cas : la coopération a été fructueuse dans la presse spécialisée et les médias de référence comme *Le Monde*. Les expériences ont parfois été moins heureuses dans les autres types de médias, et notamment à la télévision, où la parole du savant semble avoir eu quelques difficultés à être respectée en tant que telle. Il n'empêche que les spécialistes ont réussi la plupart du temps à proposer une démarche critique et à démonter des narrations toutes faites. Il semble ainsi y avoir un certain décalage entre la qualité des interventions dans leur ensemble et la suspicion des spécialistes à l'égard des médias. Peut-être serait-il opportun que la dimension médiatique de l'« histoire publique » soit davantage pensée et développée dans l'enseignement universitaire. Ceci aurait peut-être le

mérite de faciliter et de favoriser, à terme, les prises de parole scientifique dans les médias.

Le Centenaire a indéniablement été marqué par une perspective internationale, tant du point de vue des aires géographiques abordées dans les interventions que de la géographie des prises de parole des acteurs. Cependant, cette perspective internationale peine à être intégrée dans les médias audiovisuels à forte audience. Ce constat tend à montrer que, malgré une réelle ouverture vers l'extérieur, la mémoire est restée nationale.

462 La Mission du Centenaire s'est dotée d'outils efficaces pour introduire une parole savante dans les médias, souvent intégrée dans un cadre plus vaste d'objectifs autopromotionnels. Certes, elle a ainsi été en partie responsable du rétrécissement thématique constaté ci-dessus, les membres du conseil scientifique ayant été chargés de donner sens à la saison mémorielle et commémorative. Mais rien ne permet de penser que ce rétrécissement aurait été moindre sans son action. En effet, les interventions des spécialistes dépendent aussi de la demande médiatique, elle-même conditionnée en partie par la demande sociale, orientée sur une mémoire familiale et affective de la guerre. En réalité, sur des produits ponctuels, réalisés dans le cadre de ses partenariats, la Mission a eu un véritable effet correcteur, permettant de sortir du cadre national et d'ouvrir les interventions à d'autres champs thématiques, y compris dans des médias à forte diffusion et à audience élevée. Certes, elle n'a pas réussi à infléchir durablement la demande dans ce type de médias, mais ses tentatives n'en ont pas moins été couronnées ponctuellement de succès, malgré un certain nombre d'échecs, de conflits et de mésaventures. L'introduction d'une parole historique dans les médias a eu un coût, tant financier que parfois relationnel, mais il n'a sans doute pas été totalement vain.

L'effet Centenaire a été réel, même s'il s'agit davantage d'une différence de degré que de nature. Il a amplifié, intensifié, voire systématisé un phénomène déjà existant depuis la fin des années 1990.

À cet égard, il n'est pas totalement interdit d'espérer que cette présence massive et constante des représentantes et représentants du monde de la recherche dans les médias, qui s'est étendue sur plus de quatre années, ait permis une légère évolution de la culture médiatique dans son rapport aux savants et plus spécifiquement aux historiens.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Simon Catros est docteur en histoire des relations internationales et de l'Europe et professeur agrégé (INSPE de Paris, Sorbonne Université). Sa thèse sous la direction d'Olivier Forcade, soutenue en 2015, a été publiée en 2020 sous le titre *La Guerre inéluctable. Les chefs militaires français et la politique étrangère, 1935-1939*. Lauréat du 1^{er} prix de thèse de l'IHEDN et partenaire du laboratoire SIRICE, il poursuit ses recherches en histoire des relations internationales et travaille actuellement sur les sociétés en guerre et sur la didactique de l'histoire.

Nicolas Charles est agrégé d'histoire et chercheur. Il s'intéresse aux occupations du Nord de la France par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Il est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages sur le sujet. Il vient notamment de coordonner avec Stéphane Tison *Reconstruction(s), les Ardennes après la Grande Guerre*, à paraître aux Presses universitaires du Septentrion. Il est aussi le créateur et l'animateur du podcast *Histoire en séries*, qui permet d'analyser les séries à travers le regard d'universitaires (<https://www.histoireenseries.com>).

Frédéric Clavert, docteur en histoire contemporaine de l'université de Strasbourg, est professeur assistant au Centre for Contemporary and Digital History de l'université du Luxembourg. Il s'est d'abord intéressé à l'histoire de l'organisation monétaire du continent européen dans l'entre-deux-guerres, avant de se tourner vers l'usage des sources primaires nativement numériques en histoire et dans les *Memory Studies*. Ses recherches sur la Première Guerre mondiale sur Twitter ont fait l'objet de diverses publications, y compris sur les conséquences méthodologiques de l'usage de données massives en histoire. Avec Caroline Muller (université Rennes 2), il coordonne l'ouvrage en ligne *Le Goût de l'archive à l'ère numérique* (<https://www.gout-numerique.net>).

Sylvain Delpout est agrégé d'histoire. Titulaire d'un master recherche de l'université Panthéon-Sorbonne, ses travaux sous la direction de Nicolas Offenstadt et Alya Aglan portaient sur la mémoire de la Première Guerre mondiale sous le Troisième Reich. Il enseigne au lycée Henri Moissan de Meaux et a récemment participé à des ouvrages scolaires et parascolaires parus aux éditions Nathan et Atlande.

Lise Galand est agrégée d'allemand. Elle a travaillé comme ATER en histoire contemporaine et en LEA allemand à Sorbonne Université. Elle a soutenu, en 2021, une thèse d'histoire et de civilisation sous la direction d'Hélène Miard-Delacroix et Olivier Forcade, intitulée « L'Allemagne impériale et le spectre de l'encerclement : diffusion, circulation et transformations d'une notion dans l'espace public (1906-1914) », à Sorbonne Université, au sein de l'UMR SIRICE. Elle a publié, entre autres, « Le blocus dans l'Allemagne impériale d'avant 1914 : représentations et anticipations du conflit à l'exemple des questions navales », dans les *Cahiers Sirice* (n° 26, « Le blocus en 1914-1918. Histoire et mémoire », dir. Olivier Forcade et Arndt Weinrich, 2021, p. 47-57), « Servir l'Allemagne impériale par l'expertise historique. Des universitaires en action face à la menace de guerre, 1911-1914 », dans les *Cahiers Sirice* également (n° 18, « Experts et gouvernance. Quelles expertises pour quelle autorité ? », dir. Yasmina Aziki, 2017, p. 13-28).

496

Benjamin Gilles est directeur du réseau des bibliothèques universitaires de l'université de Picardie Jules-Verne. Préparant actuellement une thèse consacrée à la genèse de *Témoins* de Jean Norton Cru sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, il est l'auteur de *Lectures de Poilus. 1914-1918, livres et journaux dans les tranchées*, publié chez Autrement (2013) et avec Arndt Weinrich de *1914-1918, une guerre des images. France-Allemagne*, édité par La Martinière (2014). Il a été commissaire de l'exposition « Vu du front » (BDIC/Musée de l'Armée) et membre du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Grande Guerre.

Franziska Heimbürger est historienne, maîtresse de conférences en civilisation britannique à Sorbonne Université. Elle travaille sur le rôle et la place des langues dans les coalitions militaires et comme outil pour écrire l'histoire différemment.

Elisa Marcobelli est post-doctorante à l'université de Picardie Jules-Verne. En 2015, elle a soutenu une thèse intitulée *Solidarité en crise ? Les socialistes français, allemands et italiens face aux crises internationales, 1889-1915* (EHESS/Freie Universität Berlin), publiée en 2020 aux éditions Arbre bleu. En 2021, une traduction anglaise en a été publiée aux éditions Palgrave Macmillan (sous le titre *Internationalism Toward Diplomatic Crisis*). Ses recherches portent sur l'histoire des socialismes, de l'opposition à la guerre, de la Première Guerre mondiale.

Nicolas Patin est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Bordeaux Montaigne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, il est spécialiste de l'Allemagne du premier XX^e siècle, de la Première Guerre mondiale et du

nazisme. Il a publié chez Fayard *La Catastrophe allemande, 1914-1915* (2014) et *Krüger, un bourreau ordinaire* (2017), ainsi que *La Grande Guerre vue d'en face* (Albin Michel, 2016) avec Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich et Arndt Weinrich.

Arndt Weinrich est DAAD-Fachlektor en histoire contemporaine à Sorbonne Université et chercheur associé à l'UMR SIRICE. Il s'intéresse à l'histoire culturelle du fait militaire aux XIX^e et XX^e siècles. Membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, il a fait partie, entre 2012 et 2019, du conseil scientifique de la Mission du Centenaire. Il a publié, entre autres, *Writing the Great War. The Historiography of World War I from 1918 to the present* (Berghahn Books, 2021, avec Christoph Cornelissen) et *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus* (Klartext, 2013).

Bérenice Zunino, agrégée d'allemand, docteure en études germaniques et en histoire contemporaine, est maîtresse de conférences en histoire et civilisation des pays de langue allemande à l'Université Bourgogne-Franche-Comté (CRIT, EA 3224) et membre partenaire de l'UMR SIRICE (Sorbonne Université). Elle consacre ses travaux de recherche à l'histoire culturelle de la Première Guerre mondiale en Allemagne, aux études visuelles et à la presse illustrée. Elle a notamment publié *Die Mobilmachung der Kinder im Ersten Weltkrieg* (Berlin, Peter Lang, série *Zivilisationen und Geschichte*, dir. Ina Ulrike Paul et Uwe Puschner, 2019), et, avec Claire Aslangul (dir.), *La Presse et ses images. Die Presse und ihre Bilder* (même série, 2021).

TABLE DES ANNEXES

L'ensemble des annexes relatives au Bilan scientifique du Centenaire est disponible, en téléchargement, sur la plateforme d'archive ouverte pluridisciplinaire HAL à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03484213>. Ce fichier correspond à l'ensemble des annexes évoquées dans le bilan, et donne accès, avec une transparence maximale, aux données qui ont aidé à le construire. Les données sont ordonnées selon le classement ci-dessous.

ARNDT WEINRICH & NICOLAS PATIN BILAN GÉNÉRAL

499

1. Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes français de la Première Guerre mondiale dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale (année 2012-2017) et Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes internationaux de la Première Guerre mondiale ayant participé au centenaire de la Première Guerre mondiale en France (année 2012-2017)
2. Liste des entretiens réalisés par Arndt Weinrich
3. Taxinomie transversale
4. Notes du conseil scientifique
 - a. Note sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (octobre 2012)
 - b. Note pour le président de la République sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (mars 2013)
 - c. Le génocide des Arméniens : un bilan des recherches
 - d. Note sur les commémorations de 1916 (avril 2015)
 - e. Les caractéristiques des mutineries françaises de 1917 (décembre 2016)
 - f. Retour sur 1917, « l'année terrible » de la Grande Guerre (décembre 2016)
 - g. Traités de paix 1919-1923 : quels sens, cent ans après ? (juin 2018)
5. Comptes rendus des réunions du conseil scientifique de la Mission du Centenaire
 - a. Compte rendu de la réunion du 20 septembre 2012
 - b. Compte rendu de la réunion du 29 janvier 2013
 - c. Compte rendu de la réunion du 12 mai 2014
 - d. Compte rendu de la réunion du 29 septembre 2014

- e. Compte rendu de la réunion du 20 avril 2015
 - f. Compte rendu de la réunion du 31 mai 2018
6. Convention constitutive du groupement d'intérêt public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, 1914-2014 »

SIMON CATROS

LA JEUNE RECHERCHE DURANT LE CENTENAIRE :
SÉMINAIRES, MASTERS, DOCTORATS

Thèses soutenues (1985-2011)

Thèses soutenues (2012-2018)

Thèses déposées ou en cours (2012-2018)

500

ELISA MARCOBELLI

COLLOQUE ET JOURNÉES D'ÉTUDES :
UN ÉTAT DES LIEUX (2012-2019)

Liste des colloques scientifiques

Programme du colloque « Batailles » (1916)

Base de données des colloques scientifiques

Feuille 1 : Base de données des colloques et journées d'études durant le Centenaire
(n=374)

Feuille 2 : Nombre d'interventions par des intervenants français durant le
Centenaire (n=2556)

Feuille 3 : Institutions de rattachement des intervenants français (n=927)

Feuille 4 : Nombre d'interventions par des intervenants étrangers durant le
Centenaire (n=974)

FRANZISKA HEIMBURGER

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DU CENTENAIRE

Bibliographie scientifique du centenaire français de la Grande Guerre (436 pages)

BENJAMIN GILLES

SERVICES D'ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PENDANT LE CENTENAIRE :
AU CŒUR DE LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE ?

Questionnaire envoyé aux archives (municipales, départementales, nationales)

Questionnaire envoyé aux bibliothèques municipales et intercommunales

NICOLAS PATIN

LES LIVRES DU CENTENAIRE : PUBLICATION, DIFFUSION, RÉCEPTION

Base de données des livres publiés en français durant le Centenaire (2012-2018)

Point focus « Paroles de Poilus »

Point focus « Mai 1968 »

Point focus « Littérature »

BÉRÉNICE ZUNINO

LA DYNAMIQUE MUSÉALE DU CENTENAIRE :

RETOUR SUR LES EXPOSITIONS CONSACRÉES À LA GRANDE GUERRE

Base de données des expositions durant le Centenaire

NICOLAS CHARLES

LA PLACE DES ENSEIGNANTS :

LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LA RECHERCHE

Questionnaire envoyé aux référents académiques 14-18

SYLVAIN DELPEUT

LES CONFÉRENCES GRAND PUBLIC :

VECTEUR DE VULGARISATION DURANT LE CENTENAIRE

Conférences grand public en France

Conférences grand public à l'étranger

LISE GALAND

LES SPÉCIALISTES ET LES MÉDIAS

DANS LE TEMPS DU CENTENAIRE (2012-2018) :

QUELLES PRISES DE PAROLE POUR QUELLE VULGARISATION ?

1. Méthode de constitution des annexes – informations complémentaires
2. Liste des personnes sélectionnées pour l'étude quantitative
3. Liste des personnes interviewées
4. Les interventions des spécialistes français dans les médias français
5. Les interventions des spécialistes français dans les médias étrangers
6. Les interventions de spécialistes étrangers en France
7. Les interventions des spécialistes français en France entre 1956 et 2018

8. Liste des médias utilisés dans les annexes 1 et 3 avec indication de diffusion ou de part d'audience
9. Rapports d'activités de la Mission du Centenaire
 - a. Rapport d'activité 2014
 - b. Rapport d'activité 2016
 - c. Rapport d'activité 2017
 - d. Rapport d'activité 2018

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Stéphane Audoin-Rouzeau.....	7
Quel bilan scientifique pour le Centenaire de 1914-1918 ? Bilan général	
Arndt Weinrich & Nicolas Patin.....	11
La jeune recherche durant le Centenaire : séminaires, masters, doctorats	
Simon Catros.....	93
Colloques et journées d'études : un état des lieux (2012-2019)	
Elisa Marcobelli.....	145
Les publications scientifiques du Centenaire	
Franziska Heimburger.....	179
Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ?	
Benjamin Gilles.....	197
Les livres du Centenaire : publication, diffusion, réception	
Nicolas Patin.....	269
La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre	
Bérénice Zunino.....	303
La place des enseignants : le lien entre l'école et la recherche	
Nicolas Charles.....	335
Les conférences grand public, vecteur de vulgarisation pendant le Centenaire	
Sylvain Delpeut.....	365
Les spécialistes et les médias dans le temps du Centenaire (2012-2018) : quelles prises de parole pour quelle vulgarisation ?	
Lise Galand.....	401
Le Centenaire et les nouveaux médias	
Frédéric Clavert.....	463

Remerciements.....	493
Notices biographiques.....	495
Table des annexes.....	499